

N°383 — novembre 2019

les carnets

du
STUDIO
cinémas

J'AI PERDU MON CORPS

Un film de Jérémy Clapin

France — 2019 — 1h21



SOMMAIRE

02 ÉDITO

Parasite

04 CNP

Soirées-débats du CNP

06 ÉVÉNEMENTS

Soirée George A. Romero

**Rendez-vous du Cinéma en région
Centre-Val de Loire**

08 LES FILMS

Les films de A à Z

17 AUTOUR DES FILMS

Ceux qui travaillent

Les Hirondelles de Kaboul

Jeanne

Portrait de la jeune fille en feu

Roubaix, une lumière

Thalasso

Viendra le feu

34 RENCONTRE

Mounia Meddour

36 JEUNE PUBLIC

38 EN BREF

Nouvelles d'ici et d'ailleurs

39 INFOS PRATIQUES

40 FILM DU MOIS

J'ai perdu mon corps

Cinéma militant ?

Nés en mars 1963, dans l'unique petite salle du Myriam cinéma, avec la projection du film d'Hitchock *Psychose*, par la volonté d'Henri Fontaine entouré de toute une équipe de cinéphiles, les cinquante-six ans d'histoire des *Studio* les ont conduits à devenir l'un des plus importants complexes indépendants d'art et d'essai de France avec plus de 20 000 abonnés et 350 000 entrées par an, une soixantaine de membres actifs bénévoles et 17 salariés, 7 salles et plus de 500 films présentés tous les ans... Cette histoire s'est écrite avec différentes dates clés : en 1968 la création du CNP et l'ouverture d'une 2^e salle, la location de l'ancien Casino de la rue Édouard Vaillant en 1971 (qui deviendra ensuite le Bateau Ivre), l'achat du Studio 3 en 1980, l'incendie de 1985 puis la reconstruction, la démolition de la salle 3 et l'ouverture de deux nouvelles salles en 2006, la création d'un espace bibliothèque en 2008... Dirigés par deux associations (TEC et CNP) qui élisent un président et son conseil d'administration, les *Studio* ont réussi à pérenniser leur indépendance, tant au niveau de leur programmation (réalisée par une équipe comportant des bénévoles et une salariée*) que de leurs finances : les *Studio* ne reçoivent aucune subvention de fonctionnement (ils sont subventionnés par la Communauté d'agglomérations, le Conseil départemental, le Conseil régional, le Ministère de la culture uniquement pour des actions et manifestations particulières (festivals, festivités...)).

Dès l'origine les associations ont fait un choix politique : dans le domaine culturel où se révèlent les enjeux et les luttes de notre société, les cinémas *Studio* se sont vus « le lieu de rencontre

les **Studio**
cinémas
carnets

LES ÉDITIONS DU STUDIO DE TOURS
2 RUE DES URSULINES, 37000 TOURS
MENSUEL / PRIX DU NUMÉRO 2 €
ISSN 0299-0342 / CPPAP N° 0224 K 84305

ÉQUIPE DE RÉDACTION : SYLVIE BORDET,
ISABELLE GODEAU, JEAN-FRANÇOIS PELLE,
DOMINIQUE PLUMECOQ, ÉRIC RAMBEAU,
ROSELYNE SAVARD, MARCELLE SCHOTTE, ANDRÉ WEILL,
AVEC LA PARTICIPATION DE LA COMMISSION JEUNE
PUBLIC. DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : ÉRIC RAMBEAU
CONCEPTION GRAPHIQUE : EFIL / WWW.EFIL.FR
(TOURS). ÉQUIPE DE RÉALISATION : ÉRIC BESNIER,
ROSELYNE GUÉRINEAU – DIRECTEUR : PHILIPPE LECOQ.
IMPRIMÉ PAR PRÉSENCE GRAPHIQUE, MONTS (37).

Buster Keaton dans
Sherlock Jr, 1924



© MK2 / MILE END

de toutes les composantes de la gauche institutionnelle et alternative dans ses différentes expressions politiques, syndicales, culturelles, associatives...» Politiquement, en participant «à la remise en cause d'une domination qui consiste à faire accepter comme "naturels", donc inévitables, tous les privilèges.» Économiquement, en préservant «notre liberté, en particulier face aux contraintes et pressions économiques croissantes.» Culturellement, en nous inspirant «des principes de l'éducation populaire» (programmation diversifiée – diffusion d'auteurs en marge, de créateurs indépendants, de films témoignant de luttes sociales – actions en direction du jeune public – collaboration avec d'autres associations...)

À une époque où la gauche semble en voie de désintégration, où le pouvoir institutionnel ultra personnalisé aussi bien que ses opposants

tournent le dos aux partis politiques comme aux représentations syndicales, où les produits culturels semblent devenus des produits comme les autres, est-il encore possible de se vouloir un lieu différent ? Qu'est-ce qu'être un cinéma militant en 2019 ? Un lieu de découvertes, de rencontres, de dialogues... et non pas seulement un lieu de consommation... Un tel lieu ne peut bien sûr exister qu'avec la présence d'un public curieux... et suffisamment nombreux pour que les très terre à terre considérations économiques ne deviennent pas un obstacle. Comment soutenir ce cinéma si vous l'aimez ? En en parlant autour de vous et... en venant voir des films... le plus souvent possible. — DP

* Voir l'édito des Carnets de juillet-août.

CINÉMA NATIONAL POPULAIRE

UNE DÉMARCHE D'ÉDUCATION POPULAIRE, UN PARTENARIAT ASSOCIATIF LOCAL DES DOCUMENTAIRES ENGAGÉS, DES DÉBATS CITOYENS



Jeudi 7 novembre • 19h45

RETRAITE – RETRAITÉ-E-S : «L'ÉQUITÉ» SELON MACRON ?

Convergence services publics 37, ATTAC, LDH ET LE CNP présentent : Les jeunes actifs ne cessent de s'interroger : la retraite nous n'en n'aurons pas, pensent-ils. Les retraité-e-s, devraient accepter un amoindrissement continu de leur pension. Les femmes sont les premières victimes avec des carrières souvent incomplètes et des pensions inférieures aux hommes. La retraite par points et le recul de l'âge légal de départ à la retraite seraient-ils la solution ?

— **FILM DOCUMENTAIRE :** *Retraites, peut-on repenser le système ?* de Gualberto Ferrari et Lucie Cariès (France - 2015 - 1h09'). Débat avec **Benôit Teste**, secrétaire national de la FSU, chargé des retraites.

Jeudi 14 novembre • 19h45

DANS LE CADRE DU MOIS DU DOCUMENTAIRE

le CNP présente : Un regard sur le village Emmaüs Lescar-Pau. Le film montre comment une micro-société d'environ 150 personnes, organisée autour de la récupération et la valorisation des déchets, peut créer un véritable système économique et social alternatif, un vrai projet de vie collectif. Un village utopique qui, depuis plus de 36 ans, vit et se développe uniquement grâce à son travail et son engagement politique et qui s'est imposé dans le paysage régional et au-delà.

— **DOCUMENTAIRE :** *Parlons utopie*, de **Dominique Gautier** (France - 2018 - 75'). Débat avec le réalisateur.

Jeudi 21 novembre • 20h

ET SI LE POUVOIR ÉTAIT AUX MAINS DES CITOYENS ?

Le CNP, LDH, Mouvement pour un revenu de base présentent : La France est touchée par une crise sociale et démocratique. La preuve en est le mouvement des gilets jaunes, totalement inédit par ses formes comme par sa durée. La tentation de la

démocratie participative surgit sur les carrefours et les ronds-points, sur les réseaux sociaux et au cœur des manifestations. Il s'agit de conspuer, de contester les inégalités et la représentation parlementaire, politique, syndicale et médiatique. Cette révolte met en lumière des français ayant perdu repères et confiance dans tout un système. Un sentiment d'abandon.

— **REPORTAGE :** *La France dans les yeux* de **Thomas Misrachi** (France - 2019 - 54'). Débat avec des gilets jaunes et un représentant de l'Archipel Citoyen.

Jeudi 28 novembre • 19h45

GOVERNEMENTS, CITOYENS ET MANIPULATION DE L'OPINION PUBLIQUE

Le CNP et Touraine Data Network présentent : Pour museler l'expression publique critique des opposants et tenter de censurer les lanceurs d'alerte, des gouvernants ont instauré divers mécanismes pour discréditer leur parole. Comment sommes-nous entravés dans l'expression de nos critiques ? Jusqu'où nos gouvernants sont-ils capables d'aller pour nous manipuler ? Comment les citoyens peuvent-ils rester critiques dans un contexte d'extension du secret des affaires, du secret d'état et de toutes autres mesures visant à restreindre leur liberté d'expression ?

— **FILM :** *Propaganda : la fabrique du consentement* de **Jimmy Leipold** (France - 2018 - 1h20'). Rencontre animée par **Jérémy Nicey**, maître de conférence à l'IUT de journalisme de Tours.

Pré-annonce

Jeudi 5 décembre • 19h45

EN FINIR AVEC LA PEINE DE MORT
ACAT, Collectif Libérons Mumia et le CNP présentent :

— **FILM :** *Honk* de **Arnaud Gaillard et Florent Vassault** (France - 2011 - 1h15')

En finir avec la peine de mort

Deux tiers des pays du monde ont abandonné la peine de mort. Mais elle est encore très présente sur tous les continents. Arbitraire, irréparable, cruelle, dégradante pour celui qui la subit et celui qui l'inflige, souvent accompagnée d'une parodie de justice, elle est sans effet dissuasif contrairement à l'idée la plus répandue chez ses partisans.

Dans les pays qui ont interdit la peine de mort, les chiffres relatifs à la criminalité n'ont pas augmenté et dans certains cas ils ont même baissé. Au Canada, par exemple, plus de 20 ans après l'abolition de la peine de mort, le nombre d'homicides s'est révélé inférieur de moitié au chiffre antérieur.

À la suite d'attentats, certains gouvernements tentent de justifier le recours à la peine de mort par la nécessité d'assurer la sécurité nationale. Soixante-cinq pays ont ainsi introduit la peine de mort dans leur arsenal juridique pour des crimes liés au terrorisme. Ces dix dernières années, le Nigéria, le Bangladesh, l'Inde et la Tunisie, ont adopté des lois élargissant son champ d'application à des infractions liées au terrorisme. Le Tchad et le Pakistan ont repris les exécutions au nom de la lutte contre le terrorisme.

Mais les pays qui exécutent le plus grand nombre de prisonniers sont également ceux où le système judiciaire n'est pas équitable, à l'image de la Chine, de l'Irak, de l'Arabie saoudite. De plus, quelles que soient les garanties juridiques, aucun système n'est à l'abri des erreurs judiciaires et le risque d'exécuter un innocent ne peut jamais être écarté. Aux États-Unis, un racisme policier et judiciaire gangrène de nombreux procès, sans que le problème ne se cantonne au Sud profond, selon Christina Swarns, experte en questions judiciaires d'une importante organisation de défense des Noirs américains. Beaucoup d'hommes Noirs

ont été condamnés à mort par des jurys composés exclusivement de blancs puis exécutés. D'autres, comme Mumia Abu Jamal ou Timothy Foster attendent depuis des décennies dans les couloirs de la mort la révision de leur procès, alors que dans le même temps, les procureurs qui ont eu recours

«La peine de mort est un moyen facile utilisé par des responsables politiques pour faire croire à leurs électeurs apeurés qu'ils luttent contre la criminalité.»

JAN VAN ROOYEN, PROFESSEUR DE DROIT

à la discrimination pour sélectionner les jurés ne sont nullement inquiétés.

Que dire aussi quand en 2019, le gouvernement de la France – où la peine capitale est abolie depuis 1981 – abandonne à l'Irak ses responsabilités vis-à-vis de ressortissants français poursuivis pour *appartenance au groupe État islamique*. Et que le ministre des affaires étrangères affirme que la justice irakienne aurait garanti à ces derniers *une procédure équitable*, ce que démentent les procès expéditifs menés uniquement à charge, la violation des droits de la défense, les tortures lors des interrogatoires...

**Association des Chrétiens pour l'Abolition de la Torture et LDH
Nous en reparlerons prochainement lors d'une séance de cinéma suivie d'un débat.**

— Le CNP

Jeudi 31 octobre

Soirée George A. Romero

George Romero (1940-2017) est connu pour avoir quasiment inventé un genre : le « film de zombies ». Ne reculant pas devant les effets sanguinolents, il se sert de la figure du mort-vivant pour métaphoriser la société américaine, sa sur-consommation et sa peur du prolétariat... et ça fait peur !

17h30. La Nuit des morts-vivants

USA - 1968 - 1h36, avec D. Jones, J. O'Dea...

Barbara et Johnny se rendent dans la ville où est enterré leur père. Un soir, Barbara se fait agresser par un homme à la démarche étrange qui tue son frère lorsqu'il essaie de la défendre. À partir de ce moment, ces individus menaçants vont se multiplier... les zombies sont là... Premier film de zombies, premier film culte de Romero...

Du 15 au 17 novembre

10^e édition des Rendez-vous du Cinéma en région Centre-Val de Loire

La 10^e édition des Rendez-vous du Cinéma en région Centre-Val de Loire, organisée par l'ACC (Association des Cinémas du Centre) se déroulera les 15, 16 et 17 novembre.

L'ACC rassemble les salles de cinéma souhaitant mutualiser leurs idées et leurs moyens pour développer la diffusion des films art et essai sur le territoire régional. Elle compte 45 cinémas adhérents situés dans les six départements de la région. Cette manifestation itinérante en région propose à tous (dans la limite des places disponibles) de découvrir pendant 3 jours des films en avant-première et d'échanger avec les équipes des films. Les séances sont animées par Thierry Méranger, enseignant en cinéma à Dreux et Paris ainsi que rédacteur aux Cahiers du Cinéma. Un jury de lycéens participe également à l'ensemble de la manifestation afin de remettre son Prix des lycéens.

19h30. Zombie

USA - 1978 - 1h57, avec D. Emge, K. Foree, S. Reiniger

Les zombies, quasi invincibles, dominent maintenant une grande partie de la planète. Deux employés d'une chaîne de télévision fuient leur travail pour rejoindre un groupe de résistants réfugiés dans un centre commercial. Censuré plusieurs années en France en raison de la grande violence de certains plans, *Zombie* est aussi une charge « politique » contre la société de consommation.

21h45. Le Jour des morts-vivants

USA - 1985 - 1h42, avec L. Cardille, T. Alexander, J. Pilato

De larges zones de la planète sont passées aux mains avides des zombies lorsqu'un groupe hélicoptère tente de sauver quelques humains rescapés, avant de rentrer bredouille dans le camp fortifié où la défense tente de s'organiser. Des scientifiques s'efforcent aussi de trouver un moyen de guérir les zombies au lieu de les exterminer...

Vendredi 15 • 17h15. Notre Dame

France - 2019 - 1h35, de Valérie Donzelli, avec Valérie Donzelli, Pierre Deladonchamps, Bouli Lanners...

Mère de deux enfants, Maud est une architecte qui par un concours de circonstances remporte un projet de ré-aménagement du Parvis de Notre-Dame. Tout pourrait donc aller pour le mieux d'autant plus qu'elle voit réapparaître un amour de jeunesse... sauf qu'elle est encore mariée au père de ses enfants et qu'elle n'arrive pas à le quitter...

V. Donzelli (*La Reine de pommes*, *La Guerre est déclarée*) revient apparemment en grande forme avec une comédie d'amour et de « ré-amour ».

Rencontre avec Valérie Donzelli, la réalisatrice après la projection.

Vendredi 15 • 21h. Les Parfums

France - 2019 - 1h40, de Grégory Magne, avec Emmanuelle Devos, Grégory Montel, Gustave Kervern, Sergi López...

Anne Walberg est une célébrité dans le monde du parfum. Incroyable créatrice de fragrances, elle vend son talent à des sociétés en tout genre. Anne, dotée d'un tempérament bien trempé, vit en diva, égoïstement. Guillaume, son nouveau chauffeur, est d'ailleurs le seul qui ne craint pas de lui

tenir tête. C'est sans doute la raison pour laquelle elle ne le renvoie pas... Grégory Magne a d'abord réalisé *Vingt-quatre heures par jour de mer*, racontant son quotidien à bord du voilier sur lequel il a traversé l'Atlantique en solitaire avec une caméra embarquée. Avec Stéphane Viard, il co-réalise en 2012 *L'Air de Rien*, une comédie mettant en scène Grégory Montel dans son premier rôle, aux côtés de Michel Delpech. G. Magne retrouve ici le jeune comédien. La musique de Gaëtan Roussel accompagne *Les parfums*, sa deuxième fiction.

Rencontre avec Grégory Magne, le réalisateur après la projection.

Samedi 16 • 14h30. Douze mille

France - 2019 - 1h51, de Nadège Trebal, avec Arieh Worthalter, Liv Henneguier, Françoise Lebrun...

Frank travaille clandestinement dans une casse automobile. Chassé, il doit trouver du travail et pour cela partir loin de chez lui. Avec sa compagne, Maroussia, il convient de ne revenir que lorsqu'il aura gagné autant qu'elle, douze mille euros, juste ce qu'il faut pour avoir un an devant soi. Pas plus, pas moins...

Scénariste (*Comme un lion de Samuel Collardey, Les Bureaux de dieu* de Claire Simon, entre autres) et déjà auteure de deux documentaires, Nadège Trebal signe avec *Douze mille* son premier long métrage de fiction. Cette odyssée « prolétaire et amoureuse au pays de la désindustrialisation et du libéralisme » comme la définit la réalisatrice, est à la fois crue et libre tout en étant jalonnée d'escapades fantaisistes.

Rencontre avec Nadège Trebal, la réalisatrice après la projection. Film soutenu par Ciclic

Samedi 16 • 17h. It Must Be Heaven

Palestine - 2019 - 1h37, de Elia Suleiman, avec Elia Suleiman, Tarik Koptiy, Grégoire Colin...

Dix ans, depuis *Le Temps qu'il reste*, que l'on attendait le nouveau film d'Elia Suleiman. C'est quand même très long, mais, heureusement, *It must be heaven* ne déçoit pas. Dans ce périple (Nazareth, Paris, New York), un cinéaste (Elia Suleiman lui-même) cherche à financer son film mais il se heurte le plus souvent à des situations ubuesques.

Chaque étape est l'occasion pour le metteur en scène de poser son regard poétique sur un monde absurde voire inquiétant, mais le plus souvent

cocasse. Remarquable de malice et d'invention, *It must be heaven* est aussi touchant qu'il est irrésistiblement drôle. Inclassable (même si on peut penser par moments à Buster Keaton, Jacques Tati ou Otar Iosseliani), Elia Suleiman confirme ici en majesté sa précieuse singularité.

Samedi 16 • 20h. Deux

France - 2019 - 1h40 de Filippo Meneghetti, avec Barbara Sukowa, Léa Drucker, Martine Chevallier

Nina et Madeleine, deux retraitées, sont profondément amoureuses l'une de l'autre. Aux yeux de tous elles ne sont que de simples voisines qui vivent au dernier étage de leur immeuble. Elles vont et viennent entre leurs appartements, la vie bien rangée de l'une et l'univers plus libre et détaché de l'autre... Jusqu'au jour où un évènement tragique fait se refermer les portes; et tandis qu'Anne, la fille attentionnée de Madeleine, découvre peu à peu la vraie vie de sa mère, le palier qui sépare les deux femmes devient une frontière qu'elles devront franchir pour se retrouver. Remarqué par ses courts métrages, Filippo Meneghetti, jeune réalisateur italien vivant en France, a obtenu le prix du public au festival Premier plan d'Angers pour *L'intruso*. Son premier long, porté par trois actrices de talent, est très attendu.

Rencontre avec Filippo Meneghetti, le réalisateur après la projection.

Dimanche 17 • 14h30.

First love, le dernier yakusa

Japon - 2019 - 1h48, de Takashi Miike, avec Masataka Kubota, Nao Ohmori...

Dans le Tokyo des bas-fonds, Léo, un jeune boxeur, tombe amoureux de Monica, une call-girl toxicomane. Comme la jeune fille est impliquée dans un trafic de drogue, ils se retrouvent bientôt poursuivis à la fois par un policier corrompu, un yakusa et une triade chinoise...

Ce « Roméo et Juliette au pays des mangas » va à toute vitesse et s'avère particulièrement décapant. Il mêle scènes d'actions ébouriffantes et violence tout en arrivant à créer des personnages touchants. Et, surtout, il possède une très grande dose d'humour.

Ultra maîtrisé, mais sans jamais se prendre au sérieux, *First love* ne sombre jamais dans la parodie potache et est un excellent divertissement.



Avant les films au mois de novembre:
La Vie devant soi de Renaud Garcia-Fons,
 dans toutes les salles.

Musiques sélectionnées par **Éric Pétry** de RFL 101.

Les films de A à Z

Les fiches non signées ont été établies de manière neutre à partir des informations disponibles au moment où nous imprimons.

— Séance Ciné-ma différence : **Demain est à nous** de Gilles de Maistre / version OCAP & AD - **Samedi 16 novembre à 14h15**

Ad Astra

USA - 2018 - 2h04, de James Gray,
 avec Brad Pitt, Tommy Lee Jones, Ruth Negga...

Dans ce futur proche, la Lune est désormais colonisée par les humains. Mars n'est plus inaccessible et Neptune est un objectif presque raisonnable. Sur Terre, on constate un certain nombre de ravages provoqués par des surcharges électriques. Roy McBride, ingénieur astronaute à la NASA, chargé de la maintenance d'une antenne de 30 kilomètres de hauteur, échappe à la mort quand celle-ci est également détruite. Voulant comprendre ce mystère, il va chercher la réponse aux confins du système solaire. Sa quête va le mettre sur les traces de son père disparu lors d'une mission de recherche de vie extraterrestre. Et si celui-ci avait un lien avec ces surcharges électriques ?

Quête sidérale sidérante (*Libération*), lyrisme abyssal (*Cahiers du Cinéma*), chef d'œuvre (*Les Inrockuptibles*) : ceux qui ont vu le film sont absolument dihyrambiques tant sur le travail de James Gray que sur l'interprétation de Brad Pitt !

Adults In The Room

France/Grèce - 2019 - 2h07, de Costa-Gavras,
 avec Alexandros Bourdoumis, Ulrich Tukur, Daan Schuurmans

À partir d'un scénario tiré du livre de Yanis Varoufakis, éphémère ministre des finances grec, le dernier opus de Costa-Gavras revient sur le bras de fer entre l'Europe et la Grèce, à l'époque en pleine crise. À 86 ans, le cinéaste prouve qu'il n'a rien perdu de son mordant et de son efficacité : formidable réquisitoire contre une institution livrée aux logiques financières et marchandes, le film, qui se déroule dans le huis clos des réunions

technocratiques, se suit comme un thriller. Il réussit même à nous passionner pour l'Europe, plus que n'importe quelle campagne électorale ou déclaration politique.

Au bout du monde

Japon/Ouzbékistan/Qatar - 2019 - 2h00, de Kiyoshi Kurosawa,
 avec Atsuko Maeda, Ryô Kase, Shôta Sometani...

Yoko, reporter pour une émission populaire au Japon, tourne en Ouzbékistan mais sans vraiment se mettre le cœur à l'ouvrage. Son rêve est en effet tout autre... En faisant l'expérience d'une culture étrangère, de rencontres en déconvenues, peut-être Yoko finira-t-elle par trouver sa voie ?

Après des débuts dans la série B et les productions de genre, Kiyoshi Kurosawa a bâti une importante œuvre personnelle et originale. Cinéaste de la peur et de l'angoisse, comme avec *Cure* (1997), il sait surprendre le spectateur en cultivant un art du suspense raffiné et fascinant. La sortie d'un nouveau film du réalisateur de *Tokyo Sonata* (2008) et de *Shokuzai* (2012) est donc toujours un événement très attendu.

L'Audition

Allemagne/France - 2019 - 1h39, de Ina Weisse,
 avec Nina Hoss, Simon Abkarian, Jens Albinus, Serafin Mishiev...

Anna Bronsky, professeure de violon au Conservatoire, impose l'admission d'un élève contre l'avis de ses collègues. Anna perçoit en effet un grand talent chez le jeune Alexander. Avec beaucoup d'exigence, elle le prépare à l'examen de fin d'année. Elle néglige son fils Jonas, lui aussi élève violoniste. Elle s'éloigne de plus en plus de son mari, si aimant et si bienveillant à son

égard, le luthier français Philippe Bronsky. Alors que l'audition approche, Anna pousse Alexander vers des performances de plus en plus exceptionnelles. Le jour décisif, un accident se produit, lourd de conséquences...

Après *L'Architecte* (2008), Ina Weisse s'est entourée de Daphné Charizani, co-scénariste, pour s'atteler à *L'Audition*, inspirée de leur expérience commune de musiciennes. Nina Hoss a reçu le Prix d'interprétation féminine au Festival de San Sebastian.

Chambord

France - 2019 - 1h30, documentaire de Laurent Charbonnier, commentaire dit par Cécile de France

C'est en 1519 que François 1er ordonne la construction d'un « *bel et somptueux édifice au lieu et place de Chambord* ». 2019 : à l'occasion des 500 ans de ce château emblématique, Laurent Charbonnier, amoureux du lieu depuis toujours, nous offre « *une promenade poétique somptueuse sur et autour de Chambord* ». Autant une ode à la nature qu'au patrimoine architectural, le film fait se côtoyer les deux univers : « *celui de l'humanité et celui de l'animal. Celui de l'immobilité et celui du mouvement. Celui du patrimoine historique et celui du patrimoine naturel. Celui de la grande Histoire et celui des petites histoires naturelles* », nous dit le réalisateur. Chambord : une merveille qui méritait ce bel hommage !

Chambre 212 VU PAR LA RÉDACTION

France - 2019 - 1h27, de Christophe Honoré, avec Chiara Mastroianni, Vincent Lacoste, Benjamin Biolay, Camille Cottin...

Mariés depuis vingt ans, Maria trompe son mari, Richard. Mais celui-ci ne le supporte plus. Elle part alors s'installer dans la chambre 212 (référence à l'article du Code civil sur les devoirs des époux) de

l'hôtel qui fait face à son appartement. De là elle observe son mari mais elle voit aussi son passé débouler. Elle reçoit ainsi la visite d'une version rajeunie de Richard, bientôt rejoint, entre autres, par Irène, le premier amour de ce dernier...

Nouveau film de Christophe Honoré, *Chambre 212* se présente comme un chassé-croisé sentimental aussi émouvant que drôle. Ce feu d'artifice qui mâtine la comédie de remariage avec une pointe de fantastique est enthousiasmant du début à la fin. Écriture, mise en scène, bande-son, tout est ici brillant. Et les acteurs particulièrement, avec à leur tête, et pour sa cinquième collaboration avec le réalisateur, Chiara Mastroianni, Prix d'interprétation de la section *Un Certain regard* au dernier festival de Cannes. — JF

Chanson douce

France - 2019 - 1h40, de Lucie Borleteau, avec Karine Viard, Leïla Bekhti, Antoine Reinartz...

Lorsque Myriam, mère de deux jeunes enfants, décide de reprendre son activité au sein d'un cabinet d'avocats, le couple se met à la recherche d'une nounou. Après un casting sévère ils engagent Louise, qui conquiert vite l'affection des enfants et occupe progressivement une place centrale dans le foyer. Le piège de la dépendance mutuelle va se refermer, jusqu'au drame...

Adapté de l'implacable roman de Leïla Slimani par l'acteur et scénariste Jérémie Elkaïm, *Chanson douce* a été réalisé par Lucie Borleteau, dont on avait beaucoup aimé le 1^{er} long métrage en 2014 (*Fidelio, l'Odyssée d'Alice*, l'histoire d'une mécanicienne sur un cargo). « *Le fait d'imaginer tout ce qui pouvait se passer de plus atroce, de décrire un cauchemar terrible, a été d'une certaine façon libérateur. Cela m'a permis d'exorciser mes craintes* » déclarait la romancière, mère d'un jeune enfant lorsqu'elle a écrit son roman. La réalisatrice, jeune mère également lors du tournage, semblait lui répondre : « *C'est en s'inspirant de son entourage que l'on donne vie à des personnages que l'on a envie de défendre.* » Elle semble avoir trouvé en Karine Viard une nounou bien angoissante...

Les Charbons ardents

France - 2019 - 1h29, documentaire d'Hélène Milano

Ils n'appartiennent pas à des milieux favorisés, ils sont élèves de lycées professionnels, ont entre 16



© JEAN LOUIS FERNANDEZ

LES FILMS

et 19 ans, l'âge où on doit trouver sa place dans la société et dans la vie. Qu'est-ce qu'être un adulte aujourd'hui ? Comment vivre sa masculinité, son rapport à l'autre sexe, aux autres hommes ? Que sera leur vie professionnelle ? Leur vie sociale ? Entre angoisses et espoirs, à travers une série de portraits croisés réalisés un peu partout en France, une génération s'interroge, avec humour ou gravité, sur son avenir, sur les moyens de le construire et de se construire.

La Cordillère des songes

Chili - 2019 - documentaire de Patricio Guzman

La Cordillère des songes est la fin d'un voyage commencé il y a 10 ans dans le désert d'Atacama avec *Nostalgie de la lumière*, poursuivi au sud, en Patagonie, avec *Le Bouton de nacre*. Il s'achève sur les sommets de la Cordillère des Andes, cette colonne vertébrale qui est partout mais que les Chiliens connaissent peu. C'est la dernière étape d'une quête où se répondent paysages, souvenirs et réflexions politiques sous une forme formidablement poétique, le cinéaste faisant œuvre de géologue pour éclairer l'histoire passée et présente. Le coup d'État de Pinochet a fait perdre deux fois son pays à Patricio Guzman : en le poussant à partir (il a vécu 40 ans en exil) et en l'empêchant, plus tard, par les traces qu'il y a laissées (néolibéralisme et amnésie générale) de reconnaître son pays. Seule la Cordillère pouvait l'aider à se souvenir, faire rempart à la solitude et l'angoisse qui l'accompagnaient depuis son départ en septembre 1973.

Downton Abbey

Grande-Bretagne - 2018 - 2h03, de Michael Engler, avec Hugh Bonneville, Maggie Smith, Elisabeth McGovern...

En cette année 1927 un grand événement vient bousculer le quotidien de la famille Crawley : le roi George V et son épouse vont séjourner à Downton Abbey ! C'est donc un véritable branle-bas de combat chez ces aristocrates qui se demandent comment être à la hauteur de ces hôtes alors qu'ils bataillent depuis des années pour restreindre leur train de vie afin de conserver le domaine dans la famille. Volcanique, la situation l'est également chez les domestiques, recalés par le Grand Chambellan du roi pour lequel aucun n'est digne de servir leurs majestés : la révolte monte chez les consignés de l'office !

Que les fans de la série britannique concoctée par Julian Fellowes (*Gosford Park*) et ceux qui vont découvrir cette fresque romanesque, se réjouissent : la comédie humaine continue à se jouer aussi bien chez les nantis que chez les gens de peu, avec ses questionnements politiques, sociaux, amoureux !

Les Éblouis

France - 2019 - 1h39, de Sarah Suco, avec Camille Cottin, Jean-Pierre Darroussin, Éric Caravaca, Céleste Brunnquell...

Camille, 12 ans, est l'aînée d'une famille nombreuse. Un jour, ses parents intègrent une communauté religieuse basée sur le partage et la solidarité dans laquelle ils s'investissent pleinement. L'adolescente doit accepter un mode de vie qui remet en question ses envies et ses propres tourments. Peu à peu, l'embrigadement devient sectaire. Camille va devoir se battre pour affirmer sa liberté et sauver ses frères et sœurs.

Pour son premier film, Sarah Suco s'est inspirée de sa propre expérience familiale dans une communauté charismatique. Sans chercher le sensationnalisme, « *le film raconte à quel point il est simple de se faire embrigader lorsque les besoins sont présents en nous et qu'un groupe nous attire de belle manière* ». Présenté au Festival d'Angoulême, *Les Éblouis* a reçu le Prix Cinéma 2019 de la Fondation Barrière.

Les Enfants d'Isadora

France - 2019 - 1h24, de Damien Manivel, avec Agathe Bonitzer, Manon Carpentier, Marika Rizzi, Elsa Wolliaaston...

En 1913, les deux enfants de la danseuse révolutionnaire Isadora Duncan meurent noyés avec leur nourrice. Pour tenter d'exprimer sa souffrance et son indéfectible attachement à sa fille et à son fils, elle compose un solo intitulé *La Mère*, dans lequel, par un geste d'une grande douceur, une mère caresse et berce une dernière fois son enfant avant de le laisser partir.

D. Manivel danseur et réalisateur (*Un jeune poète*) structure son film comme un ballet en trois actes, interprétés par des corps très différents et dans des approches différentes : une danseuse non professionnelle, une danseuse atteinte du syndrome de Down et une danseuse âgée. Trois parcours, trois personnalités, trois façons d'approcher la personnalité complexe de cette chorégraphe singulière



© SHELLAC DISTRIBUTION

et libre mais aussi de retranscrire la sensation de perte et de vide. Un parti pris artistique en adéquation avec la philosophie duncanienne : « *chacun doit trouver son propre geste, sa manière de faire* ».

Et puis nous danserons

Suède/Géorgie - 2019 - 1h51, de Levan Akin, avec Levan Gelbakhiani, Bachi Valishvili, Ana Javakishvili...

Merab s'entraîne depuis son plus jeune âge dans le cadre de l'Ensemble National Géorgien avec sa partenaire de danse, Mary. Son monde est bouleversé lorsque le charismatique Irakli arrive. En effet, si celui-ci devient son plus fort rival, il est aussi son plus grand désir...

C'est en étant témoin en 2013 à Tbilissi d'une foule attaquant des jeunes gens qui tentaient de défiler lors d'une Gay Pride que Levan Akin a ressenti le besoin d'aborder ce sujet. Travaillant avec des acteurs non professionnels, il s'est inspiré de la vie du danseur Merab. La danse, qui joue un grand rôle dans la culture géorgienne, est pour lui le prétexte idéal pour confronter tradition et modernité. *Et puis nous danserons*, histoire d'amour universelle, pourtant différente, a été présenté à Cannes à la Quinzaine des Réalisateurs.

Freedom

Australie - 2019 - 1h32, de Rodd Rathjen, avec Sarm Heng, Thanawut Kasro, Mony Ros...

Chakra, jeune cambodgien de 14 ans, travaille dans la rizière avec sa famille. Aspirant à plus d'indépendance, il sollicite un passeur pour trouver un emploi rémunéré dans une usine en Thaïlande. En arrivant à Bangkok, Chakra se fait un ami de Kea. Ils découvrent que l'intermédiaire leur a menti : comme d'autres Cambodgiens et Birmans,

ils sont vendus comme esclaves à un capitaine de chalutier...

Freedom, premier long métrage de Rodd Rathjen, est l'histoire vraie d'un jeune Cambodgien réduit à l'état d'esclave sur un bateau de pêche au large de la Thaïlande.

Gloria Mundi

France/Italie - 2019 - 1h47, de Robert Guédiguian, avec Ariane Ascaride, Jean-Pierre Darroussin, Gérard Meylan, Anaïs Demoustier, Robinson Stévenin, Lola Naymark, Grégoire Leprince-Ringuet...

Daniel sort de prison et retourne à Marseille. Sylvie, son ex-femme, l'a prévenu qu'il était grand-père : leur fille Mathilda vient de donner naissance à une petite Gloria. Le temps a passé, chacun a fait ou refait sa vie...

En venant à la rencontre du bébé, Daniel découvre une famille recomposée qui lutte pour rester debout. Quand un coup du sort fait voler en éclats ce fragile équilibre, Daniel va tout tenter pour les aider.

Autour de Ariane Ascaride, récompensée à la Mostra de Venise du Prix de la Meilleure Actrice, le cinéaste de *L'Armée du crime* (2011) et de *La Villa* (2017), réunit à nouveau une superbe distribution pour une histoire intense, rassemblant les éléments de la misère moderne.

Hors normes

France - 2019 - 1h54, d'Éric Toledano et Olivier Nakache, avec Vincent Cassel, Reda Kateb, Hélène Vincent...

Depuis 20 ans Bruno et Malik, éducateurs spécialisés, œuvrent auprès d'enfants et d'adolescents autistes. Au sein de leur association respective, ils accompagnent ces cas qualifiés « d'hyper complexes », et forment également des jeunes issus des quartiers difficiles pour les aider dans cet encadrement. Mais ces deux-là ont des méthodes peu conventionnelles. En réponse à cette attitude réfractaire aux normes, l'Inspection générale des Affaires Sociales va diligenter une enquête... Les réalisateurs d'*Intouchables* et de *Samba* s'intéressent à nouveau à ceux que la société ne peut et/ou ne veut pas intégrer en raison de leur altérité et (s')interrogent sur « *Comment des êtres à la marge nous éclairent sur la définition de la norme ?* ». S'ils ont tenu à tourner dans un esprit presque documentaire, avec des acteurs atteints d'autisme, ils ont voulu que ce soit avec humour et sensibilité.

J'accuse

France - 2019 - 2h12, de Roman Polanski, avec Jean Dujardin, Louis Garrel, Emmanuelle Seigner, Mathieu Amalric, Grégory Gadebois, Melvil Poupaud, Olivier Gourmet...

Pendant 12 années l'affaire Dreyfus déchira la France. Dans cet immense scandale de la fin du XIX^e siècle se mêlent erreur judiciaire, déni de justice et antisémitisme. Sur un scénario de Robert Harris, Polanski a raconté cette histoire du point de vue du colonel Picquart qui, à la tête du contre-espionnage, découvre que les preuves contre le capitaine Dreyfus avaient été fabriquées et n'a de cesse d'identifier les vrais coupables et de le réhabiliter...

Malgré un accueil compliqué lors de la dernière Mostra de Venise, le 22^e film de Polanski a su forcer le respect des professionnels, de la presse et du public. Indispensable à force de rigueur et de beauté, ce film offre à Jean Dujardin son plus grand rôle tragique. Poursuivant l'œuvre de transmission commencée avec *Le Pianiste* (2002), avec une minutie qui donne au film une épaisseur à laquelle ne parviennent que rarement les reconstitutions historiques, *J'accuse* est situé à un moment où l'antisémitisme n'est pas encore devenu le moteur d'une machine d'extermination, mais est déjà un mal qui défait une société.

J'ai perdu mon corps

Film du mois, voir en dernière page

Je ne sais pas si c'est tout le monde

VU PAR LA RÉDACTION

France - 2019 - 1h, de Vincent Delerm, avec Jean Rochefort, Aloïse Sauvage, Alain Souchon, Vincent Dedienne...

Pour son premier film Vincent Delerm reste fidèle à son univers, avec ce documentaire qui convoque l'intime, la mémoire et le rapport aux autres. À travers les témoignages se dégage un monde très personnel, qui sait parler à tous et qui montre un sens des enchaînements mêlant finement mélancolie et humour.

Je ne sais pas si c'est tout le monde est d'une puissance émotionnelle rare et dans ce superbe écran brillent des personnages, célèbres ou anonymes, qui tous sont regardés avec beaucoup d'amour. Parmi eux on ne peut pas ne pas citer Jean Rochefort qui, après lui avoir donné son accord, a dit à Vincent Delerm, « J'aimerais que cette journée

© ROUGE DISTRIBUTION



de tournage avec vous soit ma dernière», ce qu'elle sera, littéralement, avant d'ajouter avec malice en découvrant la rue choisie par le réalisateur, « *Mais c'est dans cette rue catastrophique que vous comptez me faire terminer ma carrière ?* ». En voyant le résultat, magnifique, notre cœur se serre. — **JF**
Mercredi 20 rencontre avec Vincent Delerm, le réalisateur après la projection de 20h

Koko Di Koko Da

Suède - 2019 - 1h26, de Johannes Nyholm, avec Ylva Gallon, Leif Edlund...

Le couple que forment Elin et Tobias traverse une crise. Quoi de mieux pour se retrouver que d'aller camper seuls en pleine forêt ? Eh bien... l'idée n'est peut-être pas si bonne si la forêt s'avère être le lieu idéal pour retomber dans un vieux cauchemar que vous allez vivre et revivre indéfiniment et qu'en plus vous y croisez ogre et sorcière...

Entre comédie et film d'horreur mais avec très peu d'effets gore, *Koko Di Koko Da* vise à créer un univers hypnotique qui n'est pas sans évoquer celui de David Lynch.

Little Joe

USA - 2019 - 1h45, de Jessica Hausner, avec Emily Beecham, Ben Whishaw, Kerry Fox

Généticienne spécialiste des plantes, Alice travaille pour un laboratoire qui produit des OGM. Lorsque, pour l'offrir à son fils, elle rapporte chez elle sa nouvelle création (une fleur dont le parfum rend heureux) et commence à comprendre que la plante en question entraîne des modifications du comportement humain, le doute s'installe...

Entre anticipation, thriller psychologique et réflexion éthique, *Little Joe* a de quoi surprendre et séduire, notamment par une mise en scène élégante et très maîtrisée.

Matthias et Maxime

Canada - 2019 - 1h59, de Xavier Dolan, avec Gabriel D'Almeida Freitas, Xavier Dolan, Anne Dorval...

La relation entre Matthias et Maxime, deux amis de longue date, va être durablement bouleversée par un baiser « pour de faux » partagé suite à un pari et pour les besoins d'un petit tournage amateur. L'enjeu du film est de partir de cet événement, non montré à l'écran, pour générer une tension latente et permanente entre les deux amis. On y parle, on y débat avec fureur et parfois avec de l'amour...

Si pour son huitième film X. Dolan répète ses principaux thèmes de prédilection, *Matthias et Maxime* se veut comme une simple histoire d'amitié, « un film de potes qui se transforme en une émouvante comédie romantique » où les sentiments sont de plus en plus réels. Venez découvrir ce film « qui représente un nouveau départ », dixit Xavier Dolan !

Les Misérables

France - 2019 - 1h43, de Ladj Ly, avec Damien Bonnard, Alexis Manenti...

Débarquant de Cherbourg, Stéphane intègre la BAC de Monfermeil dans le 93. Ses nouveaux coéquipiers lui font découvrir le quartier, les tensions entre les différents groupes, le trafic de drogue, les nouvelles filières de prostitution, les arrangements en tous genres. Très vite ils se trouvent débordés lors d'une interpellation...

S'inspirant d'un fait divers (une bavure qui a eu lieu en 2008 à la cité des Bosquets et dont le réalisateur a été témoin), Ladj Ly s'est voulu dans la filiation de *La Haine* de Kassovitz et des premiers Spike Lee. Pour son 1^{er} long-métrage de fiction, il entre dans cette poudrière qu'il filme depuis des années et où il vit toujours, avec un sens du rythme époustoufflant, alternant épisodes de forte tension et scènes de comédie. Il parvient à éviter tout manichéisme, les flics ne sont ni des salauds fachos ni des modèles de vertu et, en face, les petits et grands frères forment une galerie de personnages impressionnants, flamboyants, pleins de fierté taiseuse ou de colère déchaînée. Formidable directeur d'acteurs, il parvient à faire comprendre pourquoi l'explosion fatale est possible à tout moment. Cette œuvre coup de poing a reçu le Prix du jury au dernier festival de Cannes et le prix d'Ornano à celui de Deauville.

Mon chien stupide

France - 2019 - 1h46, d'Yvan Attal, avec Yvan Attal, Charlotte Gainsbourg, Pascale Arbillot...

Si 25 ans auparavant Henri fut un écrivain à succès, à l'aube de la cinquantaine rien ne va plus : manque d'inspiration, libido en berne, mal de dos entêtant... La faute de sa femme et de ses 4 enfants ? Quand déboule dans son jardin un énorme chien qui bave partout, Henri décide de le garder contre l'avis de son entourage, comme si la présence de cet animal mal élevé allait régler ses problèmes... Yvan Attal aime mettre son couple en abyme : après *Ma femme est une actrice* et *Ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants*, c'est de nouveau avec la complicité de Charlotte qu'il interroge le couple face à la crise de la cinquantaine, qu'il nous parle de manque, d'égoïsme, de sacrifices, et réfléchit sur le destin que l'on se choisit. C'est parfois drôle, toujours grinçant et cynique.

Nos défaites

SEANCE UNIQUE

France - 2018 - 1h40 Documentaire de Jean-Gabriel Périot

Après *Une jeunesse allemande* (2015) sur l'histoire de la Fraction Armée Rouge, le documentariste J.-G. Périot poursuit son exploration des rapports complexes de la jeunesse à la politique. Pour

© MÉTÉORE FILMS



Nos défaites il a demandé à des élèves d'un lycée parisien de participer à une expérience autour du cinéma militant de Mai 68. Comme à l'époque, ils ont été à la fois acteurs devant la caméra mais aussi derrière, en participant à l'aspect technique du projet. En rejouant des scènes de films

de Tanner, Godard et du Groupe Medvekiné, ils ont été amenés à s'interroger sur la façon dont ils appréhendent le monde, ce qu'ils veulent en faire, mais aussi sur les questions du capitalisme, de la classe ouvrière etc. Par leur intermédiaire J.-G. Périot renvoie tout un chacun à son propre rapport à la politique et à l'évolution de ses convictions : « *Nous ne serons jamais faits du bois des victoires, mais de celui du combat...* »

Lundi 04 novembre à 19h15 projection du film et rencontre avec Jean-Gabriel Périot

le réalisateur. L'Université de Tours, Ciclic et les Cinémas Studio vous proposent cette séance proposée et animée par les étudiants de Licence 3 « **Filmer le réel : la programmation documentaire** » du Département Arts du Spectacle de l'Université de Tours.

Oleg

Lettonie/Belgique/Lituanie/France - 2019 - 1h48, de Juris Kursietis, avec Valentin Novopolskij, Dawid Ogrodnik, Anna Próchniak...

Oleg quitte la Lettonie pour Bruxelles, où il espère travailler contre un salaire décent.

Trahi par un collègue, Oleg est alors recueilli par Andrzej, un criminel polonais, avant de tomber sous son emprise mafieuse.

Après *Modris* (2014) et deux courts-métrages, Juris Kursietis s'est inspiré d'une histoire vraie pour sa deuxième fiction. Le film, en abordant la situation de travailleurs étrangers venus travailler en Europe de l'Ouest, évoque une forme d'esclavage moderne. Pour le réalisateur, « *dépeindre la réalité de manière précise constitue l'un des fondements de mon travail.* » Oleg a reçu différentes récompenses dont le Prix spécial du jury au Festival de San Sebastian.

L'Orphelinat

Afghanistan/Allemagne/Danemark/France/Luxembourg
2019 - 1h30, de Shahrbanoo Sadat, avec Qodratollah Qadiri, Sediqa Rasuli, Anwar Hashimi...

Nous sommes à la fin des années 1980. Le jeune et débrouillard Qodrat, 15 ans, vend des tickets de cinéma au marché noir, dans les rues de Kaboul. Il est fan de Bollywood. Quand la police l'amène à l'orphelinat soviétique, il s'imagine héros de ses films préférés, combattant aux côtés de ses nouveaux amis l'invasion rebelle les menaçant... La jeune réalisatrice s'est inspirée des souvenirs

d'enfance du journal d'Anwar, un de ses amis. « *Je ne veux pas donner la priorité à la guerre. Ce qui m'intéresse c'est l'état d'esprit dans lequel sont les habitants et les survivants.* » L'Orphelinat a été sélectionné à la Quinzaine des réalisateurs en 2019.

Le Regard de Charles

France - 2019 - 1h23, documentaire de Marc di Domenico, avec la voix de Romain Duris

Le « Charles » dont le titre évoque le regard n'est autre que Charles... Aznavour : après que Piaf lui eut offert une caméra à la fin des années 40, le chanteur n'a eu de cesse de filmer son quotidien, réalisant ainsi une sorte de journal personnel en images, ce qui, il faut bien le reconnaître, n'était pas chose courante à l'époque...

Vers la fin de sa vie, il avait entrepris de dérusher ces heures de bobines que personne n'avait jamais vues avec M. di Domenico, qui achèvera le travail après la mort du chanteur.

Dans son journal, Aznavour dit qu'il filme « pour se rapprocher » et, en définitive, ce qu'il réussit à faire ici c'est de NOUS rapprocher du quotidien d'une star qui, manifestement, réfléchissait beaucoup à ce qu'il était et représentait.

Sorry We Missed You

Grande-Bretagne/France - 2019 - 1h40, de Ken Loach, avec Kris Hitchen, Debbie Honeywood, Rhys Stone...

Au chômage, Ricky se décide à devenir livreur à son compte. Autant dire que cet homme a signé avec son propre sang pour être en mesure de s'exploiter lui-même, puisque dans un système « uberisé » il va devoir trimer d'arrache-pied pour espérer joindre les deux bouts.

Avec la compassion et la précision qu'on lui connaît, Ken Loach s'intéresse maintenant à l'autre versant de ce monde du travail qu'il a si souvent mis en scène : celui où le prétendu auto-entrepreneur devient son propre exploitateur.

Terminal Sud

VU PAR LA RÉDACTION

France - 2019 - 1h36, de Rabah Ameur-Zameche, avec Ramzy Bedia, Slimane Dazi...

Dans un pays du pourtour méditerranéen une guerre civile fait rage : déguisés en soldats, des miliciens rackettent les passagers d'un bus, de vrais soldats arrêtent, kidnappent et torturent

des citoyens dont on ne sait pas a priori qu'ils ont commis des crimes.

Au milieu de tout cela un médecin fait ce qu'il peut pour soigner le monde qu'on lui amène ; il voit que rien ne va bien mais ne prend pas parti et refuse de quitter le pays lorsque sa femme le lui demande. La proximité toujours plus grande d'attentats et d'enlèvements va le faire basculer de force...

La prestation de Ramzy Bedia est vraiment impressionnante et domine cet étrange film où l'on pourrait reconnaître l'Algérie si l'on ne s'apercevait pas que de nombreux détails « clochent », qui sont là pour lui donner une valeur bien plus générale et universelle, celle d'un « témoignage » sur la fragilité de la paix publique et de l'État de droit. — **ER**

Le Traître VU PAR LA RÉDACTION

Italie - 2019 - 2h31, de Marco Bellocchio, avec Pierfrancesco Favino, Maria Fernanda Cândido, Fabrizio Ferracane...

Début des années 80. La guerre entre les parrains de la mafia sicilienne fait rage. L'un d'eux, Tommaso Buscetta, fuit pour se cacher au Brésil. Pendant ce temps les règlements de comptes s'enchaînent et les proches de Buscetta sont assassinés. Arrêté par la police brésilienne puis extradé, Buscetta prend une décision qui changera l'histoire de la mafia : rencontrer le juge Falcone et trahir son serment fait à la Cosa Nostra...

Depuis quelques années Marco Bellocchio accumule les réussites ; après *Vincere*, *La Belle endormie* et *Fais de beaux rêves*, *Le Traître* ne déroge pas à

la règle. Sa mise en scène est d'une grande puissance ; les scènes fortes se succèdent dans cette histoire passionnante et qui passe avec élégance de la grande à la petite histoire avec un souffle qui ne se dément jamais. Très inspiré et inventif, *Le Traître* est une des grandes œuvres de cette fin d'année. — **JF**

Un monde plus grand

France - 2019 - 1h40, de Fabienne Berthaud, avec Cécile de France...

Corine est une ingénieure du son complètement dévastée par la mort de son mari. Quand on lui propose d'aller se régénérer en collectant des prières et des chants pour une série de documentaires sur la spiritualité, la jeune femme demande juste la destination la plus lointaine... Elle ne se doute pas que ce voyage va l'entraîner encore plus loin... à la découverte d'un pouvoir personnel totalement déstabilisant : un don de chaman...

Porté par l'excellente Cécile de France, le film de Fabienne Berthaud (*Franckie* - 2005 et *Pieds nus sur les limaces* - 2010) tire le meilleur profit des paysages spectaculaires de la Mongolie et de quelques séquences de transe fascinantes pour envelopper le récit dans une couverture bien équilibrée entre plongée ethnographique et narration cinématographique classique. Cette histoire, dit la réalisatrice, « *interroge nos peurs ; ce que l'on ne comprend pas et ce que l'on ne maîtrise pas, entre visible et invisible, rationnel et irrationnel, entre science et chamanisme.* »

Vivre et chanter

Chine/France - 2019 - 1h39, de Johnny Ma, avec Gan Guidan, Yan Xihu, Zhao Xiaoli...

Zhao Li est la directrice d'une troupe d'opéra traditionnel qui vit et joue dans un théâtre délabré de la banlieue de Chengdu, dans le Sichuan. Lorsqu'elle reçoit un avis de démolition pour son théâtre, elle le cache aux autres membres de la compagnie et décide de se battre pour trouver un nouveau lieu où ils pourront tous continuer à vivre et chanter... Le réalisateur met en scène la bataille qui se joue quand les lieux de culture aux formes traditionnelles sont confrontés à des intérêts commerciaux. C'est l'histoire de la manière dont le désir de faire de l'argent à tous les étages peut mener à des décisions qui montrent une étroitesse de vue fatale pour la culture et le patrimoine.



© AD VITAM

Cinéma *thèque*

TOURS

Henri LANGLOIS

30 ans de la chute du mur de Berlin

Lundi 4 novembre - 19h30

LE CIEL PARTAGÉ (*Der geteilte Himmel*)

Allemagne - 1964 - 1h56, de Konrad Wolf

Un courageux regard sur la situation en RDA.
Copie Kinemathek de Berlin.

Lundi 11 novembre - 19h30

DE L'AUTRE CÔTÉ DU MUR (*Westen*)

Allemagne - 2013 - 1h42, de Christian Schwochow

À la fin des années 70, Nelly et son fils passent à l'Ouest, espérant une vie meilleure.

Lundi 11 novembre - 21h30

SONNENALLEE

UNE SOIRÉE, DEUX FILMS

Allemagne - 1999 - 1h30, de Leander Haussmann

Avec nostalgie et sur le ton de la comédie, le réalisateur revient sur sa jeunesse à Berlin Est.

Deux soirées présentées par Karsten Forbrig, enseignant spécialiste du cinéma est allemand.

Lundi 18 novembre - 19h30 - En partenariat avec Ciclic

PIEM, DE LA CARICATURE AU CINÉMA

Sept courts métrages du dessinateur de presse Piem de 1958 à 1974 - 1h28

Soirée en présence de Piem (sous réserve)

Tarif unique: 3 €

Lundi 25 novembre - 19h30

RUE DE LA PAIX

France - 1926 - 1h23, de Henri Diamant-Berger

Le monde la haute couture dans les années 20. Une splendeur visuelle à découvrir.

Soirée présentée par Jérôme Diamant-Berger, petit-fils du réalisateur.

Lundi 2 décembre - 19h30

En partenariat avec la Cinémathèque française

LES DEUX TIMIDES

France - 1928 - 1h20, de René Clair - Tout public à partir de 9 ans

Une joyeuse adaptation de Labiche.

Film présenté par Émilie Cauquy, de la Cinémathèque française.

PROCHAINEMENT...



It must be heaven

de Elia Suleiman



La Vérité

de Hirokazu Kore-Eda



Notre dame

de Valérie Donzelli



Seules les bêtes

de Dominik Moll



La Vie invisible

d'Eurydice Gusmao



Talking about trees

de Suhaib Gasmelbari

Le soleil et la nuit

Les Hirondelles de Kaboul \ un film de Zabou Breitman & Eléa Gobbé-Mévellec

Ce qu'on remarque en premier lieu dans *Les Hirondelles de Kaboul*, c'est sa palette chromatique où dominent le gris, le bleu, l'ocre, le marron, le jaune, mélange de couleurs froides et chaudes, de la même façon que s'entremêlent humanisme et fanatisme, tendresse et cruauté, romantisme et violence, mais également beauté et laideur dans les décors urbains, les ruines de bâtiments (université, librairie, cinéma, comme par hasard...), les gravats, toute cette désolation qui désespère mais qui en même temps séduit par sa poésie funèbre, celle qui se dégageait déjà des toiles de Claude Lorrain ou Hubert Robert. La musique d'Alexis Rault enveloppe cette poésie d'un bel expressionnisme, sans jamais être redondante ni envahissante.

Ce qui en revanche déconcerte dans ce film d'animation, c'est le parti pris vraiment paradoxal qui consiste à demander à des acteurs connus de prêter aux personnages – en plus de leur voix – leur visage, leurs expressions, leur gestuelle, en un mot la singularité parfaitement reconnaissable de leur personne de chair et d'os. À quoi bon ce parti pris si c'est pour les désincarner aussitôt à travers la peinture et l'animation ? La copie plutôt que l'original : un choix narratif et esthétique bien étrange...

Mais le résultat est là : la désincarnation des acteurs au profit des personnages fait accéder plus directement à l'universel, à une tragédie qui, au-delà des cas particuliers, touche l'humanité tout entière. Le choix de l'animation décuple la puissance émotionnelle des scènes en focalisant constamment l'attention sur l'essentiel, sur quelques instantanés épurés à l'extrême : un tas de cailloux, un regard, la corde d'une potence, un geste de la main, éloquents symboles de la



© MEMENTO FILM DISTRIBUTION

destruction d'un pays et d'un peuple. Filmer la rue et la ville à travers la grille du *chadri*, véritable cachot à la stricte dimension de leur corps, signifie clairement que le monde est pour les femmes zone interdite, que la dignité d'êtres humains leur est refusée. Les derniers regards échangés, à travers cette même grille, par Atik et Mussarat au moment où celle-ci va se sacrifier justifient pleinement le parti pris de Zabou Breitman de jouer sur les deux tableaux : l'individualisation et la finesse du jeu des acteurs réels et leur stylisation, leur sublimation par l'aquarelle, qui universalise le destin des personnages.

On sent dans Kaboul la chaleur, la sécheresse, la poussière, l'image est elle-même souvent saturée de lumière mais la conclusion, elle, est sombre : « Ton visage est le seul soleil qui me reste, dit à un moment Mohsen à Zunaira, sa jeune épouse, qui lui répond : « Aucun soleil ne résiste à la nuit ». Telle est bien la terrible vérité qui se dégage du film. — **AW**

Au feu ! Au fou !

Viendra le feu | un film de Oliver Laxe

Viendra le feu : le titre est troublant... entre menace et prophétie. Le film est lui aussi en équilibre entre un bel élan poétique (de magnifiques images de montagne rehaussées par un haute-contre chantant Vivaldi) et un vrai ancrage documentaire (tous les acteurs portent leur vrai prénom et jouent des rôles sans doute très proches de leur vie de tous les jours). L'histoire est infime : Amador, Galicien taiseux, sort de deux ans de prison pour avoir provoqué un gigantesque incendie qui avait menacé la grande ville de la région, Lugo. « Pauvre type » ou « mec bien qui n'a pas eu la vie facile » ? Sans un mot, le front bas, il retourne à la ferme où l'attendent Benedicta, sa vieille mère, et une vie simple à arpenter la montagne derrière leurs quelques vaches. Une seule fois il dira plus que quelques mots, assis avec sa mère, dans une prairie, regardant des arbres en train de mourir... à cause, dit-il, des eucalyptus importés d'Australie et dont les racines en réseau étouffent toute vie alentour. Plus tard le film s'embrase, le rythme s'accélère derrière les équipes de secours, les flammes dévorent les arbres et les maisons. Les rescapés chercheront un responsable à cet épisode tragique et Amador sera pris à partie et roué de



© OLIVER LAXE

coups : bouc émissaire ou incontrôlable pyromane ? Dans un article intitulé *La Face cachée du miracle portugais*, le Monde Diplomatique revenait sur le terrible incendie de juin 2017 qui avait ravagé 30 000 hectares de forêt et tué 70 personnes. Était évoqué le manque de moyens humains dû aux restrictions budgétaires, mais aussi la culture intensive d'eucalyptus d'origine australienne qui représente désormais un quart de la forêt lusitanienne ; appauvrissant les sols, hautement inflammable, mais ne demandant aucun entretien et poussant très vite, l'eucalyptus, matière première de l'industrie papetière, est considéré comme un *pétrole vert* pour les régions pauvres du pays et continue d'être planté systématiquement pour une politique forestière basée sur le profit à court terme.

Les premières images du prologue reviennent alors en tête, mystérieuses et têtues : dans une haute futaie des arbres craquent, crient et s'abattent les uns après les autres comme une lugubre moisson. Tel un monstre métallique, un énorme engin les met à terre impitoyablement. Enfin, face à un arbre centenaire, il finit par s'arrêter, braquant les yeux sans regard de ses phares sur le spectateur. Existe-t-il des limites à la recherche du profit ? Amador a-t-il voulu débarrasser sa région des arbres qu'il déteste ? Le film d'Olivier Laxe s'achève sans fournir de réponse. Alors que les flammes dévorent les forêts tropicales en Amazonie, en Afrique ou en Indonésie, difficile de ne pas voir derrière les catastrophes dites naturelles des crimes économiques, une folie collective plutôt que la folie d'un seul. — DP

Cinémathèque	Cinémathèque 30 ans de la chute du mur de Berlin LE CIEL PARTAGÉ DE KONRAD WOLF / 1H56' / <i>SOIRÉE PRÉSENTÉE PAR KARSTEN FORBRIG</i> Lun. 19h30
	L'ÉTRANGE NOËL DE MR JACK DE TIM BURTON / 1H15' / TOUT PUBLIC À PARTIR DE 7 ANS VF Jeu. 14h15
Jeune Public	LA FAMEUSE INVASION DES OURS EN SICILE DE LORENZO MATTOTTI / 1H21' / À PARTIR DE 7 ANS VF Mer. Ven. Sam Dim. 14h00 & 15h45
	JACOB ET LES CHIENS QUI PARLENT DE EDMUNDS JANSONS / 1H10' / À PARTIR DE 5 ANS VF 16h00 sauf Lun. Mar.
	LOUPS TENDRES ET LOUFOQUES DIVERS RÉALISATEURS / 53' / À PARTIR DE 3 ANS 16h00 sauf Lun. Mar.
L'université / Ciclic / Studio	SHAUN LE MOUTON : LA FERME CONTRE-ATTAQUE WILL BECHER & RICHARD PHELAN / 1H27' / À PARTIR DE 6 ANS VF 15h45 & 17h30 sauf Lun. Mar. + Mer. 10h15
	NOS DÉFAITES DE JEAN-GABRIEL PÉRIOT / 1H27' <i>RENCONTRE AVEC JEAN-GABRIEL PÉRIOT LE RÉALISATEUR APRÈS LA SÉANCE</i> Lun. 19h15
Événements	SOIRÉE GEORGE A. ROMERO • LA NUIT DES MORTS-VIVANTS / 1H36' (17H30) • ZOMBIE / 1H57' (19H30) • LE JOUR DES MORTS-VIVANTS / 1H42' (21H45) >> Voir détail page 06 Jeu. 31 octobre à partir de 17h30

AU BOUT DU MONDE DE KIYOSHI KUROSAWA / 2H 21h30
CHAMBRE 212 DE CHRISTOPHE HONORÉ / 1H27' 21h40
LES CHARBONS ARDENTS DE HÉLÈNE MILANO / 1H29' 21h00
LA CORDILLÈRE DES SONGES DE PATRICIO GUZMAN / 1H25' 14h00 • 19h15
HORS NORMES DE ÉRIC TOLEDANO & OLIVIER NAKACHE / 1H54' 14h15 • 16h45 + 19h00 sauf Lun.
MATTHIAS ET MAXIME DE XAVIER DOLAN / 2H 17h15 • 21h15
MON CHIEN STUPIDE DE YVAN ATTAL / 1H46' 14h15 • 16h45 • 19h00 • 21h15
OLEG DE JURIS KURSIETIS / 1H48' 19h30 + Lun. Mar. 17h00
SORRY WE MISSED YOU DE KEN LOACH / 1H42' 13h45 • 17h30 • 21h30
LE TRAITRE DE MARCO BELLOCCHIO / 2H31' 13h45 • 16h15 • 19h00
UN MONDE PLUS GRAND DE FABIENNE BERTHAUD / 1H40' 14h00 • 19h30

6 > 12 nov.

Cinémathèque	DE L'AUTRE CÔTÉ DU MUR DE CHRISTIAN SCHWOCHOW / 1H42' Lun. 19h30
	SONNENALLEE DE LEANDER HAUSSMANN / 1H30' Lun. 21h30
CNP	Retraite - retraité-es : « L'équité » selon Macron ? RETRAITES, PEUT-ON REPENSER LE SYSTÈME ? DE LUCIE CARIÈS / 69' Jeu. 19h45 <i>DÉBAT AVEC BENOÎT TESTE, SECRÉTAIRE NATIONAL DE LA FSU CHARGÉ DES RETRAITES</i>



CALENDRIER

Jeune Public

DONNE-MOI DES AILES DE NICOLAS VANIER / 1H53' / TOUT PUBLIC À PARTIR DE 7 ANS	Sam. Dim. Lun. 14h15 Jeu. Ven. Mar. 17h00
JACOB ET LES CHIENS QUI PARLENT DE EDMUNDS JANSONS / 1H10' / À PARTIR DE 5 ANS	VF Mer. Sam. Dim. Lun. 16h00
SHAUN LE MOUTON : LA FERME CONTRE-ATTAQUE WILL BECHER & RICHARD PHELAN / 1H27' / À PARTIR DE 6 ANS	VF Mer. Sam. Dim. Lun. 17h30
LA TORTUE ROUGE DE MICHAEL DUDOK DE WIT / 1H20' / TOUT PUBLIC À PARTIR DE 8 ANS	Mer. 14h15
LE VOYAGE DANS LA LUNE DE RASMUS A SIVERTSEN / 1H20' / À PARTIR DE 5 ANS	VF Mer. Sam. Dim. Lun. 16h00

ADULTS IN THE ROOM DE COSTA-GAVRAS / 2H07'	14h00 • 16h30 • 19h00
L'AUDITION DE INA WEISSE / 1H39'	14h00 • 19h30
LA CORDILLÈRE DES SONGES DE PATRICIO GUZMAN / 1H25'	21h15
ET PUIS NOUS DANSEMONS DE LEVAN AKIN / 1H45'	14h00 • 19h15
HORS NORMES DE ÉRIC TOLEDANO & OLIVIER NAKACHE / 1H54'	13h45 • 19h15

Film du mois



J'AI PERDU MON CORPS DE JÉRÉMY CLAPIN / 1H21'	14h15 • 17h30 • 19h15 + Mer. Sam. Dim. Lun 15h50
MATTHIAS ET MAXIME DE XAVIER DOLAN / 2H	21h30 sauf Jeu.
MON CHIEN STUPIDE DE YVAN ATTAL / 1H46'	13h45 • 16h45 • 21h00
OLEG DE JURIS KURSIETIS / 1H48'	21h30 sauf Lun.
SORRY WE MISSED YOU DE KEN LOACH / 1H42'	19h00 • 21h30
LE TRAITRE DE MARCO BELLOCCHIO / 2H31'	16h30 • 21h00
UN MONDE PLUS GRAND DE FABIENNE BERTHAUD / 1H40'	17h30 • 21h30

13 > 19 nov.

Cinémathèque

En partenariat avec le pôle patrimoine de Ciclic PIEM, DE LA CARICATURE AU CINÉMA 7 COURTS MÉTRAGES DE PIEM DE 1958 À 1974 SOIRÉE PRÉSENTÉE PAR PIEM (SOUS RÉSERVE) ET RÉMI PAILHOU DE CICLIC	Lun. 19h30
--	------------

CNP

Dans le cadre du mois du documentaire, le CNP présente PARLONS UTOPIE : VILLAGE EMMAUÏS LESCAR-PAU DE DOMINIQUE GAUTIER / 75' / DÉBAT AVEC LE RÉALISATEUR	Jeu. 19h45
--	------------

Jeune Public

DEMAIN EST À NOUS DE GILLES DE MAISTRE / 1H23' / TOUT PUBLIC À PARTIR DE 9 ANS / MOIS DU DOC	Mer. Dim. 14h15 + Sam. 14h15
DONNE-MOI DES AILES DE NICOLAS VANIER / 1H53' / TOUT PUBLIC À PARTIR DE 7 ANS	Mer. Sam. Dim. 17h15
JACOB ET LES CHIENS QUI PARLENT DE EDMUNDS JANSONS / 1H10' / À PARTIR DE 5 ANS	VF Mer. Sam. Dim. 15h45
LE VOYAGE DANS LA LUNE DE RASMUS A SIVERTSEN / 1H20' / À PARTIR DE 5 ANS	VF Mer. Sam. Dim. 15h30
ZIBILLA OU LA VIE ZÉBRÉE DE ISABELLE FAVEZ / 47' / À PARTIR DE 4 ANS	VF Mer. Sam. Dim. 16h00

Événements

10^e ÉDITION DES RENDEZ-VOUS DU CINÉMA EN RÉGION CENTRE-VAL DE LOIRE

NOTRE DAME DE VALÉRIE DONZELLI / 1H35' (VEN. 17H15) RENCONTRE AVEC LA RÉALISATRICE • LES PARFUMS DE GREGORY MAGNE / 1H40' (VEN. 21H00) RENCONTRE AVEC LE RÉALISATEUR • DOUZE MILLE DE NADÈGE TREBAL / 1H50' (SAM. 14H30) RENCONTRE AVEC LA RÉALISATRICE FILM SOUTENU PAR CICLIC • IT MUST BE HEAVEN DE ELIA SULEIMAN / 1H37' (SAM. 17H00) • DEUX DE FILIPPO MENEGHETTI / 1H40' (SAM. 20H00) RENCONTRE AVEC LE RÉALISATEUR • FIRST LOVE DE TAKASHI MIKE / 1H48' (DIM. 14H30) >> Voir détail page 06

Du Ven. 15 au
Dim. 17 novembre

AD ASTRA DE JAMES GRAY / 2H04'	18h45
ADULTS IN THE ROOM DE COSTA-GAVRAS / 2H07'	16h45 • 21h15
L'AUDITION DE INA WEISSE / 1H39'	21h30
DOWNTON ABBEY, LE FILM DE MICHAEL ENGLER / 2H03'	14h00 sauf Sam.
ET PUIS NOUS DANSEMERONS DE LEVAN AKIN / 1H45'	17h15 • 21h15
HORS NORMES DE ERIC TOLEDANO & OLIVIER NAKACHE / 1H54'	17h15
J'ACCUSE DE ROMAN POLANSKI / 2H12'	13h45 • 16h30 • 19h00 • 21h30
J'AI PERDU MON CORPS DE JÉRÉMY CLAPIN / 1H21'	13h45 • 21h30
KOKO-DI KOKO-DA DE JOHANNES NYHOLM / 1H26'	14h00 • 19h30
LITTLE JOE DE JESSICA HAUSNER / 1H45'	14h00 • 19h15
MON CHIEN STUPIDE DE YVAN ATTAL / 1H46'	14h15 sauf Dim. + 19h15
SORRY WE MISSED YOU DE KEN LOACH / 1H42'	16h45
LE TRAITRE DE MARCO BELLOCCHIO / 2H31'	21h15
UN MONDE PLUS GRAND DE FABIENNE BERTHAUD / 1H40'	19h30

Film du mois



20 > 26 nov.

Cinémathèque

RUE DE LA PAIX DE HENRI DIAMANT-VERGER / 1H23'
SOIRÉE PRÉSENTÉE PAR JÉRÔME DIAMANT-BERGER, PETIT-FILS DU RÉALISATEUR Lun. 19h30

CNP

LA FRANCE DANS LES YEUX DE THOMAS MISRACHI / 54'
DÉBAT AVEC DES GILETS JAUNES ET UN MEMBRE DE L'ARCHEPEL CITOYEN Jeu. 20h00

Jeune Public

DEMAIN EST À NOUS DE GILLES DE MAISTRE / 1H23'
TOUT PUBLIC À PARTIR DE 9 ANS / MOIS DU DOC Mer. Sam. Dim. 17h45

PAT ET MAT EN HIVER DE MAREK BENES / 40'
À PARTIR DE 3 ANS Mer. Sam. Dim. 16h00

LE VOYAGE DANS LA LUNE DE RASMUS A SIVERTSEN / 1H20'
À PARTIR DE 5 ANS VF Mer. Sam. Dim. 14h15

ZIBILLA OU LA VIE ZÉBRÉE DE ISABELLE FAVEZ / 47'
À PARTIR DE 4 ANS VF Mer. Sam. Dim. 16h00

ADULTS IN THE ROOM DE COSTA-GAVRAS / 2H07' 17h00 • 21h15

CHAMBORD DE LAURENT CHARBONNIER / 1H30' Mer. Sam. Dim. 16h00

LES ÉBLOUIS DE SARAH SUÇO / 1H39' 14h00 • 19h30

LES ENFANTS D'ISADORA DE DAMIEN MANIVEL / 1H24' 14h15 • 19h30

J'ACCUSE DE ROMAN POLANSKI / 2H12' 13h45 • 16h45 • 21h00

Film du mois	J'AI PERDU MON CORPS DE JÉRÉMY CLAPIN / 1H21'	19h15
Rencontre	JE NE SAIS PAS SI C'EST TOUT LE MONDE DE VINCENT DELERM / 58' / <i>RENCONTRE AVEC VINCENT DELERM LE RÉALISATEUR</i>	Mer. 20h00
	KOKO-DI KOKO-DA DE JOHANNES NYHOLM / 1H26'	21h30
	LITTLE JOE DE JESSICA HAUSNER / 1H45'	17h00 • 21h15
	LES MISÉRABLES DE LADJ LY / 1H43'	13h45 • 17h00 • 19h00 • 21h00
	MON CHIEN STUPIDE DE YVAN ATTAL / 1H46'	21h30
	TERMINAL SUD DE RABAH AMEUR-ZAÏMECHE / 1H30'	14h15 • 19h30
	LE TRAITRE DE MARCO BELLOCCHIO / 2H31'	16h45
	VIVRE ET CHANTER DE JOHNNY MA / 1H39'	14h00 • 19h00

27 nov. > 3 déc.

Cinéma	En partenariat avec la Cinémathèque Française LES DEUX TIMIDES DE RENÉ CLAIR / 1H20' <i>SOIRÉE PRÉSENTÉE PAR EMILIE CAUGUY RESPONSABLE DE LA DIFFUSION ET VALORISATION DES COLLECTIONS FILMS DE LA CINÉMATHEQUE FRANÇAISE</i>	Lun. 19h30
CNP	Gouvernements, citoyens et manipulation de l'opinion publique PROPAGANDA : LA FABRIQUE DU CONSENTEMENT DE JIMMY LEIPOLD FRANCE / 80' / <i>SUIVI D'UN DÉBAT</i>	Jeu. 19h45
Jeune Public	LA GRIFFE ET LA DENT DE FRANÇOIS BEL & GÉRARD VIENNE / 1H30' TOUT PUBLIC À PARTIR DE 10 ANS / <i>MOIS DU DOC</i>	Mer. Sam. Dim. 14h15
	PAT ET MAT EN HIVER DE MAREK BENES / 40' À PARTIR DE 3 ANS (<i>À SUIVRE...</i>)	Mer. Sam. Dim. 16h00 + Mer. 10h15
	ZÉBULON, LE DRAGON DE MAX LANG & DANIEL SNADDON / 40' À PARTIR DE 3 ANS (<i>À SUIVRE...</i>)	Mer. Sam. Dim. 15h45 + Mer. Sam. Dim. 17h00
	ZIBILLA OU LA VIE ZÉBRÉE DE ISABELLE FAVEZ / 47' À PARTIR DE 4 ANS	VF Mer. Sam. Dim. 16h00

	CHANSON DOUCE DE LUCIE BORLETEAU / 1H40' (<i>À SUIVRE...</i>)	13h45 • 17h00 • 19h00 • 21h00
	LES ÉBLOUIS DE SARAH SUCO / 1H39' (<i>À SUIVRE...</i>)	14h15 • 19h15
	LES ENFANTS D'ISADORA DE DAMIEN MANIVEL / 1H24'	21h15
	FREEDOM DE RODD RATHJEN / 1H32' (<i>À SUIVRE...</i>)	14h15 • 19h30
	GLORIA MUNDI DE ROBERT GUÉDIGUIAN / 1H46' (<i>À SUIVRE...</i>)	13h45 • 17h30 • 19h30 • 21h30
	J'ACCUSE DE ROMAN POLANSKI / 2H12' (<i>À SUIVRE...</i>)	17h00 • 19h00
Film du mois	J'AI PERDU MON CORPS DE JÉRÉMY CLAPIN / 1H21'	Mer. Sam. Dim. 15h45
	LES MISÉRABLES DE LADJ LY / 1H43' (<i>À SUIVRE...</i>)	14h00 • 17h00 • 21h30
	L'ORPHELINAT DE SHAHRBANOO SADAT / 1H30' (<i>À SUIVRE...</i>)	14h00 • 19h30
	LE REGARD DE CHARLES DE MARC DI DOMENICO / 1H23'	17h15
	TERMINAL SUD DE RABAH AMEUR-ZAÏMECHE / 1H30'	21h15
	VIVRE ET CHANTER DE JOHNNY MA / 1H39'	21h15



Contre-pieds et contrepoids

Jeanne | un film de Bruno Dumont

M. et Mme Héoule-Tracteur ont un fils, il s'appelle Igor. Robert Bresson et les Monty Python ont une fille, elle s'appelle... *Jeanne*! On aura rarement vu une œuvre jonglant aussi librement entre burlesque* désinvolte et intensité dramatique, sans qu'à aucun moment n'affleure le soupçon que l'auteur se paie notre tête. Et pourtant il y va fort Bruno Dumont, avec ses entrées et sorties de personnages dignes des plus calamiteuses mises en scène de théâtre ou ses jeux d'acteur affligeants (le pire : Gilles de Rais). Passe encore que Jeanne, âgée de dix-neuf ans au moment des faits, soit incarnée par une gamine de dix ans : Sarah Bernhardt a

** Rappelons que le burlesque consiste à parler de choses sérieuses ou nobles sur un ton familier, voire vulgaire, ou inversement avec emphase d'un sujet de médiocre intérêt.*

bien joué un jeune homme de vingt ans, l'Aiglon, quand elle-même en avait cinquante-six! Mais que la tragique histoire de Jeanne d'Arc apparaisse pour une bonne part comme une parodie, une sorte de nouvelle version de *Monty Python : Sacré Graal*, il fallait oser! Cinquante cavaliers incarnés par un seul homme à pied, les armures cliquetant comme tas de ferraille, les armées représentées par une dizaine de soldats chacune, leurs états-majors par un seul individu etc. : Bruno Dumont refuse la reconstitution d'époque, le grand spectacle, toute forme de réalisme qui ferait prendre le récit au premier degré.

Et cela ne concerne pas que les personnages. Des lieux de bataille aussi divers que Paris, ses environs, Orléans, se réduisent tous à un petit





© ROGER ARPAJOU - 3B PRODUCTIONS

bout de la côte picarde, décor unique de sable, d'herbe rase, désert, sans horizon. Le château de La Trémouille ? Un vague bloc de béton pyramidal de deux mètres de haut, évident vestige d'un bunker des années 40. On en verra d'autres par la suite. Incongrue, la cathédrale d'Amiens est censée, elle, représenter aussi bien le château de Chinon que celui de Rouen, sans compter l'énorme anachronisme de son autel baroque et de son grand-orgue qu'on voit dans son état restauré de la fin du XIX^e siècle.

Jemenfoutisme et profondeur

L'explication économique ne suffit pas. *L'arte povera* est un choix artistique, pas un pis-aller. Le siège de Paris devient ainsi un véritable ballet équestre, comme filmé du ciel, dans lequel deux groupes de cavaliers, une dizaine pour chaque camp, forment des figures géométriques totalement stylisées. Pas de combat, pas même de

contact entre les deux groupes, pas la moindre goutte de sang, juste cette sorte de danse à cheval sur fond de tambours et de synthétiseur. L'événement est complètement déréalisé, déconnecté de toute historicité. Cette stylisation peut aller jusqu'à l'ellipse totale, comme celle du siège d'Orléans où l'on voit pour toute armée et tout combat Jeanne chevaucher absolument seule, puis son cheval revenir sans elle, signe de sa capture par les Bourguignons, raccourci sans complexe – il y en a beaucoup d'autres – puisque Jeanne ne fut faite prisonnière qu'un an plus tard à Compiègne.

Fidèle à la ligne qu'il s'est fixée, Bruno Dumont transporte également la place du Vieux-Marché de Rouen, où fut brûlée en public la « pucelle », en ce même non décor de sable et d'herbe de la baie de Somme. Le bûcher est vu de loin, dans ce paysage austère et nu. Jeanne n'est plus qu'une petite silhouette perdue au milieu de rien, à peine visible dans un cadre vide de toute présence humaine.

Comment mieux dire sa solitude, l'exceptionnalité de son destin, son abandon par le roi, par ses compagnons d'armes, par les Français ? Jeanne reniée par tous, seule devant la mort.

On voit bien par là que ce qu'on serait tenté d'appeler « jemenfoutisme historique » ne tient en réalité ni du canular, ni de la provocation. Réduire les cent vingt savants théologiens du procès à une demi-douzaine de fantoches et de crétins solennels (mention spéciale au truculent Fabien Fenet dans le rôle de Nicolas Loyseleur) ne relève pas de la raillerie gratuite ou du simple mauvais goût. Si l'auteur prend systématiquement à contre-pied les faits connus et la légende qui les entoure, c'est pour instituer un savant jeu d'oppositions, voire de contradictions, avec d'une part un burlesque omniprésent pour railler guerriers débiles et prélats grotesques, tous caricaturés avec virulence au milieu de décors à leur image, c'est-à-dire insignifiants, ou pour le moins saugrenus. L'histoire racontée n'est pourtant pas drôle, bien au contraire : elle est riche de séquences fascinantes, chargées d'une émotion que le contraste rend encore plus forte. Jeanne filmée en plongée, presque à la verticale, dans un insensible zoom avant, immobile, les yeux levés fixant le spectateur

de son regard sombre, intense, d'une incroyable profondeur, aimantent toute l'attention sur la mystérieuse passion qui la hante. L'une des dernières images nous la montre troublant reflet de la Renée Falconetti du film de Dreyer, clin d'œil et référence qui situent assez justement les intentions réelles de Dumont.

Incompétence et sophistication

Quand en plus l'espace sonore est habité par la voix de fausset de Christophe, par son timbre quasi désincarné, son chant éthéré, la fascination visuelle se double d'une fascination sonore. Le summum est atteint dans l'une des dernières scènes, lorsque celui-ci, encagoulé dans un habit de frère prêcheur, chante, comme en état de grâce, les paroles de Péguy évoquant la souffrance, la damnation, la mort. Moment rare, suspendu, d'une beauté quasi irréaliste.

Il est clair que si un cinéaste est capable d'évoquer à de telles hauteurs son parti pris apparent d'incompétence, de dérision potache, de médiocrité cinématographique, peut au contraire s'avérer le comble de la sophistication. Le film est tellement écartelé entre ridicule et sublime que l'évidence s'impose : c'est justement et précisément ça le cœur même de l'entreprise. D'un côté la petitesse, l'hypocrisie, la vulgarité intellectuelle, la trahison, de l'autre la pureté, la passion, le mystère, le don de soi. Toute la dramaturgie repose sur ce système de contre-pieds et de contrepoids, qui donne à *Jeanne* son équilibre original et sa profondeur. Le film se désintéresse du factuel, de l'accessoire, pour concentrer toute sa puissance d'évocation sur son vrai sujet, qui est également celui de l'œuvre de Péguy qui l'a directement inspiré et dont Christophe chante quelques versets : l'opacité des raisons humaines, le mystère des passions... On avait déjà pu apprécier l'aptitude de Bruno Dumont au tragique (*La Vie de Jésus*, *L'Humanité*) et sa propension au burlesque (*P'tit Quinquin*, *Ma Loute*). Le pari était de dépasser cette opposition, de transcender ces contraires en les mariant. Gageure au départ, coup de maître à l'arrivée. — **AV**



© ROGER ARPAJOU - 3B PRODUCTIONS



Portrait de la jeune fille en feu

France • 2019 • 1h59

Un film de Céline Sciamma

Avec Noémie Merlant,

Adèle Haenel, Luàna Bajrami,

Valeria Golino



La flamme intacte des souvenirs

« Prenez le temps de me regarder » dit Marianne à ses élèves dans le prologue. Et le film tout entier prend, en effet, le temps du regard : le désir naît et croît par le jeu délicat des regards entre la peintre et son modèle. Jusqu'à la dernière scène bouleversante où Marianne voit pour la dernière fois son amante à jamais perdue ; alors que gronde la tempête vivaldienne, la caméra s'approche du visage d'Adèle Haenel qui pleure, et l'on sent sur son visage s'ébaucher l'amertume des regrets, transmués finalement, dans la flamme intacte des souvenirs. — **DP**

Corseté ?

Peut-être un peu trop corseté, presque appliqué ; notamment dans les dialogues parfois lourdement signifiants, comme s'ils voulaient à tout prix résonner avec aujourd'hui. Mais c'est faire la fine bouche devant une œuvre assez vibrante tout de même et portée par quatre actrices superbes. — **JF**

Une étincelle

Il devait faire froid sur le lieu du tournage... Malgré une lumière très bien maîtrisée, le feu peine à jaillir. Heureusement, Noémie Merlant incarne une Marianne incandescente convaincante. — **RS**

Fugere non possum

En dépit des très nombreuses qualités de ce Portrait de la jeune fille en feu, Céline Sciamma semble tout de même plus à l'aise dans la peinture de la modernité que dans le film en costumes. Une scène, parfaitement extraordinaire domine l'ensemble, celle où des femmes sur une plage se lancent dans un chant nocturne très moderne qui propulse le film vers une sorte d'intemporalité. — **ER**



Prendre son temps

Voilà un film bien étrange qui met en scène trois jeunes femmes isolées dans un univers épuré – décors, dialogues, costumes, musique. Il y a une telle lenteur, un tel hiératisme dans la longue mise en place que l'ennui guette. Mais quand enfin les sentiments se dévoilent ce portrait pudique de jeune fille en feu devient lumineux, sensuel et troublant malgré une Adèle Haenel bien peu crédible en jeune vierge boudeuse sortant du couvent. — **SB**

Décharné

Il y avait dans cette histoire la matière d'un court-métrage d'une demi-heure. Ça dure deux heures et c'est long, étiré, poseur, interminable. Qu'un film aussi maigre, pour ne pas dire décharné, ait obtenu le prix du scénario à Cannes est proprement ahurissant. Cannes et ses arcanes... — **AW**

Regards

Il me reste, de l'artiste peintre, le regard puissant, pénétrant, coulant le long du visage, du corps, relevant chaque détail au détour d'une boucle de cheveux, d'un pli de la robe, d'une silhouette fragile. Un regard ô combien troublant! — **MS**

La leçon de peinture

Des jeux de regards, (d'effets) de miroir, de lumière et de cadrages subtils comme celui de ces deux profils qui se superposent... Il n'y a pas que le vent venu du large qui fouette le sang dans ce film à la fois romantique et romanesque! Une petite ombre au tableau toutefois : une Adèle Haenel pas assez fiévreuse pour être totalement convaincante en jeune fille en feu, personnage pourtant écrit pour elle. — **IG**

Gueules d'atmosphère et figures de style

Thalasso \ un film de Guillaume Nicloux

Sancho Pança et Don Quichotte, Laurel et Hardy, Astérix et Obélix, le duo « maigre/rond » a depuis des lustres nourri l'imaginaire des créateurs. Cet antagonisme n'est évidemment pas uniquement physique, il se manifeste aussi dans les tempéraments comme dans les numéros de duettistes du clown blanc et de l'auguste : le premier représentant l'autorité et le savoir, l'autre la maladresse et le faire-valoir.

Cette confrontation de contrastes, voire d'antagonismes de caractère entre Michel Houellebecq et Gérard Depardieu n'est peut-être pas à l'origine du projet *Thalasso* de Guillaume Nicloux, mais on ne peut douter qu'elle a forcément nourri son travail.

De par sa stature, sa gestuelle, son emphase, Depardieu a souvent, dans sa filmographie, été mis en opposition avec des natures physiques et/ou psychologiques moins « envahissantes » comme Coluche dans *Inspecteur La Bavure*, Pierre Richard dans *La Chèvre* et *Les Compères*, Michel Blanc dans *Tenue de Soirée* et bien sûr Christian Clavier dans la série des *Astérix et Obélix* : confrontations censées provoquer le rire en appuyant sur les mêmes ressorts que ceux du cirque.

Depuis des années le cinéma enregistre la métamorphose physique de « l'ogre du cinéma français » : Depardieu est devenu énorme, au sens propre comme au sens figuré, et est désormais un personnage à part entière dans l'imaginaire collectif (Mathieu Sapin en a même fait le héros

d'une BD : *Gérard, cinq années dans les pattes de Depardieu*).

Houellebecq, quant à lui, s'il ne compose pas au cinéma avec l'image véhiculée de lui et par lui de l'homme dégingandé, à la chevelure maigre et mal coiffée et au verbe bredouillé, il y apporte une singularité. Cette singularité a particulièrement été révélée dans le bouleversant *Near Death Experience* de Delépine et Kervern en 2014 : cet homme si frêle, juste vêtu d'un dérisoire maillot rouge de cycliste, se muait en symbole de la tragédie humaine, et cela avec une grande économie de moyens dans le jeu et dans la mise en scène. On voyait en lui, si ce n'est notre propre reflet, en tous les cas un frère, jusqu'à en oublier qu'il s'agissait d'un film. Dans *Thalasso* le même phénomène se produit mais le contexte et le sujet prêtent manifestement davantage au rire que dans

© WILD BUNCH DISTRIBUTION





Near Death Experience : on lorgne clairement du côté du burlesque par les situations et le jeu des comédiens.

Cette fois c'est un peignoir de curiste qui est devenu le quasi unique costume de Michel, mince protection contre les atteintes portées à sa personne et même totalement inutile quand il sera livré aux sévices de la machine à exsuder ! Ses mimiques sont évidemment hilarantes : Paillasse à la fois exutoire et miroir. Quand il demande au serveur quel est le plat de résistance de son menu et que ce dernier lui répond la soupe de courgettes, on n'est pas loin du Charlot affamé de *La Ruée vers l'Or*. Et quand il annonce sans ciller sa ration ordinaire de vin par repas, un litre, à la diététicienne, c'est quasiment du Keaton !

Dans *Thalasso* Guillaume Nicloux jongle avec les notions de réel et de fiction : les personnages portent le prénom de leur interprète respectif, c'est la propre femme de Houellebecq qui l'accompagne au début du film, chacun évoque ce qui le handicape physiquement avec une autodérision certaine : le ventre pour Depardieu et les dents pour Houellebecq, leur rapport respectif avec le tabac et alcool... Mais quand Depardieu évoque

sa rencontre avec la mort dans le désert, la scène se révèle être rune mise ne abyme se référant à la première collaboration entre l'acteur et le réalisateur, *The Valley of Love*, qui contenait déjà des éléments biographiques.

On peut légitimement penser que l'enlèvement de Houellebecq et sa candidature aux élections présidentielles relèvent plutôt de la seconde catégorie. Mais allez savoir !

Ce qui est sûr, c'est que ces deux figures singulières ont attiré et partagé l'attention de réalisateurs tout aussi particuliers : s'ils ont respectivement déjà tourné avec Guillaume Nicloux, l'un dans *L'Enlèvement de Michel Houellebecq*, l'autre dans le déjà cité *Valley of love*, ils ont aussi également inspiré Kervern et Delépine (*Near Death Experience* pour Houellebecq, *Mammuth* pour Depardieu) et se sont même croisés dans le bien nommé *Saint-Amour* en 2016. Ce que l'on peut regretter toutefois, c'est que Nicloux se soit laissé embarquer par des situations et des personnages secondaires sans grand intérêt, car il y avait encore matière à entendre ces deux-là parler de bonne chère, d'art, de religion, de politique et de sexe ! » — **IG**

Reconstitutions

Roubaix, une lumière \ un film d'Arnaud Desplechin

Dès le début de *Roubaix, une lumière*, on a l'impression d'être en terrain connu, on retrouve l'utilisation de la musique, de la voix off, chères à Arnaud Desplechin, et cette façon de filmer sa ville puisqu'il s'agit, pour la quatrième fois, d'un retour à Roubaix (après *Un conte de Noël* en 2008, *Trois Souvenirs de ma jeunesse* en 2015 et une partie des *Fantômes d'Ismaël* en 2017), une ville marquée indissociablement pour lui à la fois par les souvenirs

d'enfance et par l'extrême pauvreté. Le film commence la nuit de Noël et les lumières de la ville renvoient sans doute à ce conte familial autour de Catherine Deneuve. Cette fois-ci le personnage central est le commissaire Daoud, magnifiquement porté par Roschdy Zem, dans un de ses plus grands rôles, avec une calme et lumineuse humanité. Très vite cependant le polar apporte avec lui des éléments de réalité concrète, brutale et désespérante, qui fait que l'on

sort bientôt du territoire connu. Notamment lorsque le récit s'attelle, avec une précision maniaque, à la résolution du meurtre d'une vieille femme par deux de ses jeunes voisines (brillamment interprétées par Léa Seydoux et Sara Forestier). Comment les policiers parviennent à faire advenir la vérité, tel semble être l'enjeu du film tout entier. Le générique de fin nous indique que le film s'appuie sur un documentaire télévisuel intitulé *Roubaix*,



© SHANNA BESSON

commissariat central, réalisé par Mosco Levi-Boucault, et Desplechin tient à préciser que ce n'est pas son film... mais un film dirigé par lui-même. Un article de Télérama.fr* nous apprend que le réalisateur a vu le film en 2008 et que cette histoire ne l'a plus quitté pendant onze ans : « *Pourquoi n'ai-je jamais pu oublier ces images ? C'est que d'habitude je ne sais m'identifier qu'aux victimes. Je n'aime pas beaucoup les bourreaux. Et pour la première fois de ma vie, chez deux criminelles je découvrais deux sœurs.* » Le journaliste François Ekchajzer s'interroge sur la nature de son travail : adaptation ? remake ? transposition ? On sent, à son intertitre, « Une ressemblance confondante », qu'il penche pour l'œuvre documentaire originale. Mais nous ne la verrons jamais puisque M. Levi-Boucault annonçait sur France Culture qu'il ne voulait plus qu'on le diffuse « *parce qu'une des deux protagonistes a un fils et je ne veux pas qu'il voie ce qui s'est passé autrefois. Ils ont le droit à une nouvelle vie, comme les repentis.* »** Les questions que le spectateur se pose pour chaque film documentaire à propos de la vérité de ce qui est montré, de ce qui est caché, de ce qui est dit et tu, coupé ou transformé par le montage... revenaient ici en force, notamment lors des scènes d'interrogatoire et de reconstitution qui sont



© SH/ANNA BESSON

pratiquement identiques (dit le journaliste) à celles filmées lors du documentaire. Le film de fiction reproduit avec des actrices, non seulement dans les mots, mais dans les gestes, dans les corps, la scène, réelle, de reconstitution de ce drame sordide, menée avec patience et exigence par les policiers pour qu'enfin la vérité apparaisse. Qu'elle retrace une histoire vraie ou totalement fictive, purement imaginaire, on peut se dire que chaque scène de cinéma tend, pour trouver la vérité de l'histoire jouée, vers cette exigence, plus ou moins obsessionnelle selon les metteurs en scène, de la reconstitution. Pourquoi alors passer du réel, filmé par le documentariste, avec un talent reconnu par tous, à la fiction avec des acteurs connus ? « *Dans le documentaire, je vois ce qui enferme ces personnes dans des*

déterminismes sociaux, dans la violence qui leur est faite et dans laquelle elles se débattent ; et cela me passionne. Mais il me semble que la fiction déborde des descriptions sociologiques, en faisant le pari que ces personnes ont une âme. Cette étincelle qu'il y a en elles, le documentaire ne la cache pas, mais la fiction l'enflamme », explique A. Desplechin. « *Ce qui est magnifique dans le documentaire, c'est que vous voyez à quel point les êtres humains sont emprisonnés. Ce qui est magnifique dans la fiction, c'est que vous voyez à quel point les êtres humains sont libres.* » À chaque spectateur de faire son choix, si tant est qu'il faille choisir entre l'un et l'autre... — **DP**

* À l'origine de *Roubaix, une lumière*, un chef d'œuvre méconnu du genre documentaire.

** Il est l'auteur du documentaire *Corleone*, basé sur les témoignages des repentis.



© CONDOR DISTRIBUTION

Marteau et faucille ou marteau et enclume

Ceux qui travaillent | un film d'Antoine Russbach

Il en va du cinéma comme d'autres domaines : définir un « genre » est souvent chose malaisée. Si le western, l'épouvante et quelques autres répondent à des critères et des codes assez simples à établir, le « film social », lui, peut s'avérer plus retors.

Mettons, pour commencer, que le/la protagoniste ait des difficultés avec son travail : il/elle le perd, n'en a pas, y rencontres des problèmes liés à ses conditions ou bien se trouve en butte à sa hiérarchie, voire ses collègues. Voici donc un premier point de départ, plutôt stable. Le film sera encore plus « social » si le protagoniste appartient à la classe ouvrière ou est victime d'exploitation...

Entorses

À cet égard, *Ceux qui travaillent*, le magistral premier film d'Antoine Russbach, pose un certain nombre de questions intéressantes. Le « héros »,

Franck, y est en effet un cadre supérieur qui fait vivre sa famille dans un grand confort : Porsche, piscine, belle et grande maison dans un quartier résidentiel (tout à fait mortifère...), iPhone pour chaque enfant... rien de l'attrail de la richesse moderne ne manque à l'appel.

Seconde (et ici cruciale) entorse aux habitudes : Franck est tout sauf aimable et dès le début il nous est difficile d'entrer en sympathie avec lui : taiseux, rugueux, dénué de tout sens de la communication, rien n'est fait pour que nous puissions le plaindre ou l'admirer.

Dernier clou dans le cercueil : Franck est responsable de fret maritime et, lorsque le capitaine d'un porte-conteneurs l'avertit qu'un passager clandestin s'est glissé à bord, il commence par hésiter puis, très vite, finit par enjoindre au capitaine de le jeter par-dessus bord en pleine mer

pour ne pas faire perdre de temps et d'argent à son entreprise (le clandestin est malade et le bateau serait mis en quarantaine à son arrivée). La faute est moralement impardonnable et, lorsque sa hiérarchie l'apprend, elle lui donne le choix entre avertir la police ou accepter une démission immédiate...

Franck, pour qui le travail est tout, vient donc de perdre... tout... et l'on retrouve là un trait commun à de nombreux films « sociaux » : survivre psychologiquement à la perte de son emploi.

Là où les choses se compliquent c'est que, lorsqu'il finit par le dire à sa famille, il va se retrouver encore plus seul face à des enfants qui ne veulent pas renoncer à leur niveau de vie et une épouse qui l'envoie dormir sur le canapé. Exit donc une autre caractéristique du film « social » : la solidarité qui s'exerce autour de la victime (mais, bien sûr, la victime n'est pas qu'une victime ici, elle est aussi responsable de la mort d'un innocent...).

Vous avez dit « rédemption » ?

Une sorte de « rédemption » semble alors s'offrir à Franck : lorsqu'une autre entreprise de fret lui propose de l'embaucher pour coordonner des missions parfaitement illégales, il refuse, disant qu'il ne veut plus faire ce genre de travail et, là, pendant quelque temps, le spectateur retrouve une certaine estime pour lui. Nous voyons alors Franck mettre à profit ce répit hors du travail pour,



peut-être, renouer les liens avec sa plus jeune fille (qui par ailleurs semble être la moins vénale de la famille). Pendant cette brève trêve, il va également, par hasard, rencontrer le capitaine qui avait fini par accepter de noyer le clandestin et le film semble reprendre le cours classique du film social, dans lequel le héros affronte ses vieux démons, resserre les liens de solidarité avec ses proches, redevient, en quelque sorte, un héros « positif ». Sauf que... sauf que les choses ne s'arrêtent pas là...

Il est donc possible de dire que *Ceux qui travaillent* est bien un film « social », mais d'une grande complexité, « social » étant ici à prendre dans un sens plus large et plus profond que celui que l'on donne généralement à cette appellation : le « social » est ici à prendre dans toute son acception ; un film qui nous parle de société, dans toute sa complexité, un film où l'on pourrait presque en arriver à plaindre un salaud parce qu'il est entouré d'autres êtres tout aussi dépourvus de scrupules et d'empathie que lui-même. Un salaud qui est à la fois son propre marteau et sa propre enclume, entre lesquels il aurait pu finir broyé si... si la dernière réplique du film ne nous montrait pas qu'il va finalement reprendre du service en acceptant le travail illégal qu'il avait précédemment refusé. Ce faisant, A. Russbach nous refuse la possibilité de croire en une sorte de rachat de Franck, qui aurait choisi de quitter le côté obscur de la force ; et ce faisant, A. Russbach nous oblige à nous poser plus de questions que s'il nous avait offert une fin morale. — ER



Des Studio pleins à craquer ce lundi 2 septembre, jour de rentrée, pour accueillir **Mounia Meddour** venue nous présenter *Papicha* un mois avant sa sortie en salles.

Rencontre avec Mounia Meddour

Le film avait déjà fait parler de lui à Cannes (section *Un certain regard*) : « *Papicha est fort, puissant, le genre de premier film qui passionne dans son intensité et son propos, en alliant les deux avec une maîtrise qui force le respect* » et venait de remporter trois prix au festival d'Angoulême.

Des « papichas »

Papicha est le terme employé dans les années 90 en Algérie pour désigner ces jeunes femmes émancipées et coquettes qui mettaient en avant leur féminité en refusant de la cacher sous le voile imposé par les islamistes. Elles ont été un certain nombre, surtout à Alger, à résister de cette manière pendant les années noires du pays : 10 ans de violence jusqu'en 2002, au cours desquels les attentats terroristes se sont multipliés. Affirmer de cette manière son droit d'exister sans le dictat des hommes était vécu comme une véritable provocation par les islamistes.

Une génération meurtrie et 15 ans de réflexion

Si, comme celles qui ont eu les moyens de le faire, Mounia Meddour a quitté l'Algérie à ce moment-là, elles ont été nombreuses à risquer leur vie : étudiantes, intellectuelles, journalistes... L'héroïne du film, Nedjma, est de celles-là.

« *J'avais besoin de recul pour raconter cette histoire* » nous dit la réalisatrice qui, avant son départ d'Alger, vivait dans une cité étudiante identique à celle que l'on voit dans le film.

Pour rendre hommage à ces femmes et plus généralement à toutes celles qui résistent un peu



© ROSELYNE GUÉRINEAU

partout, la réflexion, puis le travail de recherche et d'écriture suivi du choix d'un casting et la course au financement, ont pris 15 ans.

On imagine aisément la difficulté à trouver un budget pour un projet franco-belge qui touche un sujet sensible de l'histoire algérienne, présenté de surcroît par une réalisatrice qui n'avait fait jusque-là que des documentaires !

Mounia Meddour appartient à la génération meurtrie par ces années noires ; si elle a pu l'exprimer, ceux qui sont restés en Algérie n'ont jamais eu la possibilité d'en parler, une forme de censure et d'auto-interdiction l'interdisant. Le pays a enterré cette période au point que la jeune génération ne sait pas le traumatisme vécu par ses aînés.

Pudeur et sensualité

Le film suit Nedjma et ses copines avec un rythme heurté – « *on est tout le temps entre la vie et la mort* ».

Merci infiniment pour cette fabuleuse avant première
de Papicha. Public magnifique longue vie au Studio.
Vive le cinéma et vive Touers.
mounia meddour



Parce que la réalisatrice voulait « être proche de ces jeunes femmes », sa caméra s'introduit dans leur intimité, filme les corps au plus près, du dortoir au hammam en passant par la plage ou les boîtes de nuit... Mais elle reste toujours très pudique jusqu'à la scène de l'attaque où, au lieu d'être au milieu du massacre, elle se fixe une nouvelle fois sur Nedjma, qui s'effondre en même temps que ses rêves de création. On ne verra pas les tissus blancs, souillés du sang des martyres.

Des symboles forts

C'est à partir des haïks, voiles clairs et traditionnels que les femmes portent de différentes manières, que Nadja crée ses vêtements. Ces tissus que l'on trouve dans toutes les armoires du pays, une fois retravaillés, plissés, déployés, deviennent objets de modernité. Non seulement ils se chargent d'une signification symbolique – on crée du contemporain avec la tradition – mais en plus leur blancheur s'oppose au noir du hijab que certains veulent imposer.

Une langue originale

Si certains spectateurs se sont étonnés du parler des papichas, qui mêle arabe et français sans aucune règle et bien peu de logique, ceux d'origine algéroise ont entendu leur langue : l'algérois ! Dans ce parler typique le français est « algérisé » et l'arabe « francisé ».

Encore un long chemin à parcourir

Pendant près de deux heures nous sommes aux côtés des femmes : des résistantes et parfois d'autres, extrêmes : « *la femme peut être l'ennemi de la femme* » nous dit la réalisatrice après le meurtre de la sœur de Nedjma, journaliste, par une extrémiste.

Le constat que dresse Mounia Meddour est sans appel. S'il pouvait être dangereux d'être femme dans l'Algérie des années 90, les inégalités homme / femme sont toujours d'actualité. La cinéaste estime nécessaire de revoir le code de la famille, la femme étant encore complètement soumise aux décisions de sa famille puis à celles de son mari.

Elle ira présenter son film à Alger avec toute l'équipe et reconnaît avoir une certaine appréhension. *Papicha* pourra-t-il aider à faire évoluer les mentalités des plus réfractaires ? — **SB**

BIO EXPRESS

Née en 1978 à Alger d'un père réalisateur reconnu dans son pays et d'une mère russe, Mounia Meddour suit des études de cinéma en France. On lui doit plusieurs documentaires dont en 2011 *Cinéma algérien, un nouveau souffle*, qui met en lumière la nouvelle génération de réalisateurs qui émerge, malgré l'absence de financement. *Papicha* est son premier long métrage de fiction.



La vidéo de la soirée est visible sur studiocine.com, rubrique "Ça s'est passé aux Studio".




**ciné-goûter
 Halloween**
 Séance unique le 31 à 14h
 Séance ciné-goûter,
 les enfants sont invités à
 venir dégustés !

L'Étrange Noël de Mr Jack

TOUT PUBLIC À PARTIR DE 7 ANS - 1H15 VF

USA - 1994, film d'animation d'Henry Selick

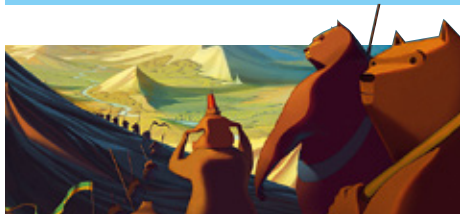
Jack Skellington, roi des citrouilles et guide de Halloween-ville, s'ennuie : depuis des siècles, il en a assez de préparer Halloween, et décide de s'emparer de la fête de Noël...

Shaun le mouton, le film : la ferme contre-attaque

À PARTIR DE 6 ANS - 1H25 VF

Grande-Bretagne/France - 2019, film d'animation de Will Becher & Richard Phelank

C'est une rencontre du troisième type qui attend Shaun le mouton lorsque Lu-La, extra-terrestre espiègle et douée de pouvoirs surnaturels, atterrit près de sa ferme. Shaun et le troupeau vont tout faire pour aider Lu-La à regagner sa planète...



La Fameuse invasion des ours en Sicile

À PARTIR DE 7 ANS - 1H22

France/Italie - 2018, film d'animation de Lorenzo Mattotti

Après l'enlèvement de son fils Tonio par des chasseurs, Léonce le roi des ours envahit le territoire des hommes avec son armée. Après avoir retrouvé Tonio, il prend la tête du pays. Mais le peuple des ours n'est peut-être pas fait pour vivre chez les hommes...



Jacob et les chiens qui parlent

À PARTIR DE 5 ANS - 1H10 VF

Lettonie/Pologne - 2019, film d'animation d'Edmunds Jansons

Jacob va passer des vacances chez son oncle et sa cousine Mimi, qui habitent un vieux quartier en périphérie de Riga, avec de beaux jardins. Avec l'aide de chiens qui parlent, les enfants vont tenter de s'opposer à un grand projet immobilier menaçant le quartier de destruction.

Une fable écologique pleine d'aventures, où l'émotion côtoie l'imagination.

Loups tendres et loufoques

À PARTIR DE 3 ANS - 40 MIN

France - 2019, films d'animation de divers réalisateurs

Des loups, en veux-tu, en voilà ! Ils roulent des mécaniques, s'imaginent régner sur tous les autres animaux, mais au fond, c'est bien connu : les loups ont tous un cœur d'artichaut ! Six courts métrages pour découvrir toutes leurs facettes.



La griffe et la dent

TOUT PUBLIC À PARTIR DE 10 ANS - 1H30

France - 1977, film documentaire de François Bel & Gérard Vienne

Dans l'Est africain, des espèces animales sont en immense mouvement pour se nourrir à la nuit tombée. Un autre monde apparaît qui s'organise par le sang et la mort. Ainsi révélé, le monde nocturne rompt avec la longue continuité du jour.





Demain est à nous

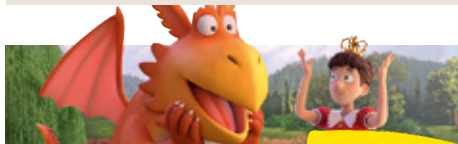
TOUT PUBLIC À PARTIR DE 9 ANS - 1H24

France - 2019, film documentaire de Gilles de Maistre

Des enfants, venus des quatre coins du monde, ont décidé d'agir pour un avenir meilleur. Ils se battent avec courage contre toutes les inégalités, entraînant à leur suite des dizaines d'autres enfants. *Ce film plein d'espoir et de détermination séduira autant les adultes que les enfants.*



cinéma
d'urgence
samedi 16 novembre
à 14h15



Zébulon le dragon

sortie nationale

À PARTIR DE 3 ANS - 40 MIN VF

Royaume-Uni - 2019, film d'animation de Max Lang
Les tribulations d'un petit dragon aussi attachant que maladroit.

Donne-moi des ailes

TOUT PUBLIC À PARTIR DE 7 ANS - 1H53

France - 2019, film de Nicolas Vanier avec Jean-Paul Rouve et Mélanie Doutey

Le voyage incroyable d'un père et de son fils, qui, pour sauver des oies en voie de disparition vont les guider à bord de leur ULM jusqu'en Norvège.

La Tortue rouge

TOUT PUBLIC À PARTIR DE 8 ANS - 1H20 - SANS PAROLES

France/Belgique/Japon - 2016, film d'animation de Michaël Dudok De Wit

Ce film nous conte les grandes étapes de la vie d'un être humain, à travers l'histoire d'un naufrage sur une île déserte peuplée d'animaux. *Un film magnifique à venir découvrir ou redécouvrir en famille...*



École et cinéma

Mercredi 6 à 14h, séance tout public ouverte aux enseignants du cycle 2 inscrits à École et Cinéma.

Novembre 2019

sortie nationale



conte et films

Quart d'heure du conteur :
Mercredi 20 novembre avant la séance de 16h

Zibilla ou la vie zébrée

À PARTIR DE 4 ANS - 47 MIN VF

Divers pays - 2019, courts-métrages d'animations de divers réalisateurs

Arriver dans une nouvelle école c'est difficile, surtout lorsqu'on est un zèbre, victime des brimades de ses camarades non rayés ! Quand elle se fait voler son jouet préféré, elle part à sa recherche et se retrouve dans un cirque duquel un lion s'est échappé...



sortie nationale

rencontre

Mercredi 27, après les séances de 10 et 16h, présentation des marionnettes de Pat et Mat

Pat et Mat en hiver

À PARTIR DE 3 ANS - 40 MIN - SANS PAROLES

Divers pays - 2019, courts-métrages d'animations de divers réalisateurs

Nous voilà repartis pour les nouvelles aventures de Pat et Mat, nos petits héros bricoleurs, en pleins préparatifs des fêtes de Noël !

Le Voyage dans la lune

À PARTIR DE 5 ANS - 1H20 VF

Norvège - 2019, film d'animation de Rasmus A. Siversten

Dernier épisode des aventures de Solan et Ludvig ; les deux amis vont ici tenter d'atteindre la Lune pour planter leur drapeau !

30 ANS

« Je pense qu'un festival français entièrement dédié au cinéma britannique est la chose la plus excentrique que vous puissiez imaginer ! C'est pourquoi je trouve ce festival très intéressant ! » a déclaré **Mike Leigh**, invité d'honneur du dernier festival de Dinard. Il y a pourtant 30 ans que la ville bretonne se pare des couleurs d'outre-Manche et accueille films et professionnels british du cinéma. Pour cet anniversaire *The Keeper*, de Marcus Rosenmüller, a fait l'unanimité. Le film, qui relate l'histoire d'un entraîneur de foot qui, durant la



seconde guerre mondiale, aide à faire sortir un Allemand d'un camp de prisonniers pour l'intégrer à son équipe, a reçu à la fois le Hitchcock d'or décerné par le jury (présidé par Sandrine Bonnaire) et le prix du public.

684

C'est le nombre de films sortis en salle en France en 2018, soit presque 100 de plus qu'en 2009, selon des chiffres présentés par le Centre national du cinéma (CNC) au Congrès des exploitants de cinéma à Deauville. Cela équivaut à une hausse de 16 % du nombre de films sortis en salles, même si, après un pic à 716 films en 2016, il y a eu une légère diminution ces dernières années. Si le nombre de films américains continue de reculer (-34), la plus forte progression a été réalisée par des films faisant moins de 50 000 entrées.

100 ANS

Quel est le point commun entre Alfred Hitchcock, Woody Allen, Brigitte Bardot, Jacques Tati, Jean-Paul Belmondo et Marcel Carné ?

Tous ont travaillé aux **studios de la Victorine** de Nice, immortalisés par François Truffaut dans *La Nuit américaine*... Pour fêter le centenaire de ce lieu mythique, plus de 20 000 personnes sont venues aux portes ouvertes organisées par le « Comité Victorine », chargé de piloter les études de relance de l'activité du site. Thierry Frémaux, Michel Hazanavicius, Claude Lelouch et nombre d'amoureux du cinéma font partie de ce comité. Tous espèrent faire revivre le lieu (racheté par la ville en 2017) que l'on dit hanté par les ombres des *Enfants du paradis* et des protagonistes de *Et Dieu créa la femme*...



UN HOMME EN COLÈRE

Après son discours aux Tony Awards en 2018 – et en particulier son

« Fuck Trump ! » –

Robert de Niro a récidivé sur CNN, où il était venu présenter son prochain film *The Irishman*, tourné avec son cinéaste fétiche, Martin Scorsese. « Je pense qu'il (Donald Trump) est fou d'une certaine façon, juste fou... nous devrions le mettre dehors. Il ne

devrait pas être président, point » a-t-il déclaré après avoir traité le président de « gangster ».



Bienvenue dans le premier cinéma Art & Essai d'Europe, avec 7 salles et chaque semaine plus de 20 films de tous les horizons en V.O. sous-titrée!

Les cinémas Studio sont membres de ces associations professionnelles :

EUROPA CINÉMA

Regroupement des salles pour la promotion du cinéma européen.



AFCAE

Association française des cinémas d'art et essai.



ACOR

Association des cinémas de l'Ouest pour la recherche (membre co-fondateur).



GNCR

Groupement national des cinémas de recherche.



ACC

Association des cinémas du Centre (membre co-fondateur).



Cinémas Studio
2 rue des Ursulines
37000 Tours
www.studiocine.com



suivez-nous!



Bibliothèque

Horaires d'ouverture :

Lundi, mercredi, jeudi, vendredi et samedi : 15h30 à 19h30. Fermeture pendant les vacances scolaires et jours fériés.

Cafétéria



Gérée par l'association d'insertion AIR, la cafétéria des Studio accueille les abonnés sur présentation de leur carte **de 15h30 à 21h30 (vendredi et samedi: 15h30 à 21h45)**. Tél.: 02 47 20 85 77.

Abonnements

Valable 1 an, l'abonnement permet de bénéficier d'un plein tarif à 5,50€ au lieu de 9,50€, tous les jours et à toutes les séances. **Abonnement amorti en moins de 5 séances!** Informations à l'accueil des Studio ou auprès de votre correspondant.

Réabonnez-vous !

Votre abonnement est valable 1 an, à partir du jour où vous le prenez. La date d'expiration de la carte est inscrite sur votre ticket d'entrée.

Pour vous réabonner :

- **À l'accueil des Studio.** Ne pas oublier d'apporter sa carte (elle est rechargeable).
- **À l'accueil de votre correspondant** ou de votre CE (avec mon ancienne carte).
- **Par internet**, (excepté en cas de changement de statut, ou tarif réduit à 10 euros).

Règlement: carte bancaire, chèques, espèces, chèques vacances.



J'ai perdu mon corps

France • 2019 • 1h21 un film de **Jérémy Clapin**
avec Hakim Faris, Victoire Du Bois, Patrick d'Assunção...

Dans un laboratoire une main coupée attend d'être disséquée. Reprenant vie, elle s'échappe et part à la recherche de son corps. Vaillamment elle va affronter de nombreux dangers, entre autres voitures, métro, pigeons et rats particulièrement menaçants. En parallèle Naoufel, un jeune livreur de pizzas, passionné par les sons et sur lequel le sort s'acharne depuis l'enfance, fait la connaissance, un soir et par interphone interposé, de Gabrielle, une bibliothécaire dont il tombe amoureux. Afin de l'approcher, il se débrouille pour se faire embaucher dans l'atelier de menuiserie de l'oncle de la jeune femme...

Que l'on ne s'effraie pas de ce postulat étrange et qui peut sembler compliqué, car même si le film mêle les temporalités, s'il navigue entre passé et présent, il ne perd jamais le spectateur. C'est d'ailleurs une des prouesses de *J'ai perdu mon corps*, que de jouer avec le simple et le complexe, le tendre et l'abrupt. Car il y a de quoi être admiratif devant la force de ce film d'animation qui multiplie les tonalités et est capable de provoquer de nombreuses et très différentes émotions. Passionnant de bout en bout, grâce à ses personnages touchants, sa grande justesse narrative, ses rebondissements surprenants,

son dessin superbe et son animation fluide, on est tout à la fois, amusé, effrayé et ému. Sous ses faux airs de film fantastique, *J'ai perdu mon corps* porte aussi un regard aigu sur la société contemporaine en abordant de façon fine et sans aucune lourdeur, ses déchirures et ses divisions sociales et culturelles. Adapté de *Happy hand*, un roman de Guillaume Laurant (scénariste reconnu à qui l'on doit, entre autres, *Le Fabuleux destin d'Amélie Poulain* de Jean-Pierre Jeunet ou *L'Homme qui rit* de Jean-Pierre Améris), *J'ai perdu mon corps* est le premier long métrage de Jérémy Clapin après plusieurs courts très remarquables.

Cette grande réussite a déjà obtenu le *Grand prix de La Semaine Internationale de la critique* à Cannes et le *Cristal du long métrage* (ainsi que le *Prix du public*) à Annecy. Il serait étonnant qu'il ne continue pas à glaner les récompenses. — **JF**

Sortez vos agendas Soirée "Rock aux Ursulines"

2 films le vendredi 6 décembre à partir de 18h30
Eric Clapton, life in 12 bars et *Spinal Tap*
Tarifs : 4,10 / 6,5€ par film